

« Vivre ensemble le Festival de l'écrit »



i n i t i a l e s



en Région Grand Est

Textes primés
Édition 2022

Coordination *Edris Abdel Sayed*

« Vivre ensemble
le Festival de l'écrit »



i n i t i a l e s .

en Région Grand Est

Textes primés
Édition 2022

Coordination *Edris Abdel Sayed*



Présidente d'honneur
Colette Noël

Président
Omar Guebli

Directrice
Anne Christophe

Coordinateur de l'ouvrage
Edris Abdel Sayed

Ont collaboré
Liliane Bachschmidt
Céline Chevrier
Michel Legros
Catherine Perbal

Conception graphique
Lorène Bruant
Maude De Goër

Illustration de la couverture
Jerry-Lee Nicolas

Impression
Imprimerie Gueblez

Initiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52 000 Chaumont (France)
Tél: 03 25 01 01 16
Courriel: initiales2@wanadoo.fr
Site: www.association-initiales.fr



Les partenaires du Festival de l'écrit 2022 qui ont apporté leur soutien et leurs encouragements

*Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Grand Est /
Ministère de la Culture*

*Direction Régionale (DREETS) / Agence Nationale de la Cohésion
des Territoires (ANCT)*

Direction Régionale des Services Pénitentiaires

*Conseils Départementaux des Ardennes, de l'Aube, de la Marne
et de la Meuse*

Région Grand Est

CAF de la Haute-Marne

Villes de Charleville-Mézières, Troyes et Reims

Fondation d'Entreprise La Poste



Sommaire

Préface

Omar Guebli, Président d'Initiales9

Le mot du jury

Delfine Guy, autrice11

Textes primés

<i>Écrire</i>	15
<i>Là-bas, ici</i>	21
<i>Je suis...</i>	37
<i>Je t'aime</i>	45
<i>Tu me manques</i>	53
<i>Le tracé du souvenir</i>	65
<i>Une larme sur mon visage</i>	77
<i>De l'ombre à la lumière</i>	93
<i>Belle nature</i>	109
<i>L'antichambre de la sagesse</i>	121
<i>Les p'tits bonheurs</i>	145
<i>Drôle d'histoire</i>	159

Préface

À la lecture des textes de cette 26^e édition du Festival de l'écrit, nous découvrons avec émotion et plaisir la richesse des écrits et le courage ainsi que la détermination de leurs auteurs. En écrivant sur le papier une difficulté, un rêve, un espoir, un parcours de vie, chacun acquiert des compétences pratiques et symboliques.

L'interaction entre la dimension linguistique et l'activité culturelle permet de transformer le rapport à l'écrit. Produire des écrits dans le cadre d'atelier d'écriture, rencontrer un écrivain, un calligraphe, un musicien, un slameur, être publié dans un journal, dans un livre... toutes ces expériences font que, selon les participants, le monde de l'écrit n'est plus ni virtuel, ni étranger, ni inaccessible. Ce rapport à l'écrit ne se limite pas seulement à une question d'apprentissage technique. L'enjeu est aussi d'ordre social et culturel. Il se rapporte aux différentes fonctions de l'écrit étudiées par Jean-Marie Besse : fonction expressive (l'écrit pour soi), pragmatique (l'écrit pour agir), sociale (l'écrit pour rencontrer l'autre) et cognitive (l'écrit pour connaître).

Les participants, pères et mères de familles, jeunes en situation d'emploi, en attente d'emploi... démontrent, à travers leurs écrits, qu'ils possèdent des ressources, des cultures, des compétences.

L'accès à la culture n'est pas la « cerise sur le gâteau ». L'action culturelle n'est pas ce qui est en plus. L'accès à la culture est un droit. Le terme culture est entendu ici comme pensée de la relation : relation à soi, relation aux autres et relation au monde. Cette publication en témoigne.

Omar GUEBLI
Président d'Initiales

Le jury du Festival de l'écrit 2022

Thierry Beinstingel, auteur

Marieke Brocard, bibliothèque départementale de la Marne

Camille Brunel, auteur

Marianne Camprasse, bibliothèque municipale, Reims

Eléonore Debar, médiathèque Croix Rouge, Reims

Marie Desbordes, réseau des médiathèques de Châlons-en-Champagne

Lucie Huebra, médiathèque les Silos, Chaumont

Marie-Christine Jacquinet, bibliothèque départementale de la Meuse

Anne-Sophie Reydy, bibliothèque départementale de l'Aube

Odile Tassot, réseau des médiathèques de l'agglomération Ardenne Métropole.

Le mot du jury

L'absence de mots éloigne de soi, du monde, des autres. Nous avons tous à cœur de vibrer une langue commune, d'atteindre à nos rivages intérieurs ou à la sensibilité de l'autre par la grâce d'une chanson, d'un poème, ne serait-ce qu'une bribe d'un poème, une liste de noms, un souvenir, une incantation. Sans arrêt, nous entamons des dialogues intérieurs et la langue nous anime, elle nous ranime parfois tandis que nous sentons que la vie nous échappe, ou que nous lui manquons.

Aussi, quand les mots viennent en partage, quand enfin il est temps de les travailler, de les envelopper ou au contraire, de les sortir de leur gangue, de leur cosse, de leur carcasse (car parfois les mots viennent de très loin, leur sonorité s'est modifiée dans le voyage), quand l'écrit leur permet une nouvelle respiration, et offre à son auteur la possibilité d'un retour sur soi, alors les distances se réduisent, l'inconnu se laisse franchir et n'effraie plus. L'autre, ce frère, est à portée de main ou de voix.

Ça n'est pas rien que tant de lauréats cette année aient rendu hommage à leur maman, à leur fiancée ou à leur aïeule. Dire qu'une langue est maternelle, c'est rappeler en traduisant grâce à elle notre présence au monde, que sans doute un pays, un jardin, une maison, un refuge nous attendent là où nous savons cultiver les mots, enraciner notre langue, et chacun des textes de ce recueil ressemble à une branche lourde de fruits de ce bel arbre qu'on appelle «humanité».

Delfine GUY
Autrice

Les écrits des lauréats du Festival de l'écrit 2022 et les expositions autour de cette dynamique sont issus des structures suivantes :

Ardennes : Centre Social André Dhôtel – Centre Social Manchester (Charleville-Mézières) – Groupe d'Entraide Mutuelle Sollicitude (Charleville-Mézières) – Mission Locale – S.A.R.C. – SAMSAH-SAVS La Passerelle – Réseau des Médiathèques de l'Agglomération Ardenne Métropole (Charleville-Mézières) – Lire Malgré Tout (Revin) – Femmes Relais 08 (Sedan).

Aube : Bibliothèque départementale de l'Aube – I.M.E. Montceaux-les-Vaudes – École de la 2^e Chance (Yschools-E2C Troyes et Bar-sur-Aube) – Association L'Accord Parfait – LADAPT Aube – Maison d'arrêt de Troyes – SPIP de l'Aube – SAVS PEP 10 (Bar-sur-Seine et Bar-sur-Aube) – CFA Agricole de l'Aube (Saint-Pouange) – Poinfor (La Chapelle Saint-Luc) – AFPA (Pont-Sainte-Marie).

Haute-Marne : Alméa-École de la 2^e Chance – Maison d'arrêt de Chaumont – SPIP de la Haute-Marne – Médiathèque municipale les Silos – Centre médical Maine de Biran – Hôpital de jour des Abbés Durand – Résidence Sociale Jeunes (Chaumont) – Yschools-École de la 2^e Chance (E2C Saint-Dizier) – Initiales (Chaumont et Saint-Dizier) – Mission Locale (Chaumont) – Canopé de la Haute-Marne.

Marne : Réseau des bibliothèques et médiathèques de Reims – Foyer Jean Thibierge – Maison d'arrêt de Reims – Maison de Quartier des Châtillons (Reims) – Centre social et culturel Rive Gauche – Réseau des Médiathèques –

Bibliothèque Départementale de la Marne –
EPSMM – (Châlons-en-Champagne) – Initiales
(Vitry-le-François) – Croix-Rouge française –
Club de Prévention (Epernay).

Meuse : ADAPEIM (Bar-le-Duc, Fresnes, Verdun) –
AMATRAMI (Bar-le-Duc, Verdun) – CADA –
Centre Socioculturel Côte Sainte-Catherine –
Secours Catholique – Bibliothèque départe-
mentale de la Meuse – Maison de la Solida-
rité – Centre de ressources illettrisme-CRI 55
(Bar-le-Duc) – Médiathèque L'Encre (Verdun)
– Centre de Détention (Saint-Mihiel) – SEISAAM
Les Islettes (Clermont-en-Argonne) – Maison
d'arrêt (Bar-le-Duc) – École de la 2^e Chance de
Lorraine (Bar-le-Duc et Verdun) – Centre de Dé-
tention (Montmédy) – SPIP Meuse.

Régional : Direction des Services Pénitentiaires Grand
Est (Strasbourg).

Écrire



Écrire

Voyage avec l'écriture
Enrichis ton esprit avec des mots simples
Transmets ton bonheur et ton malheur
Apprends à écrire ton histoire ça va te soulager
Écris tes secrets dans un bloc
Note et ne le montre à personne
Rêve avec l'écriture
Chaque jour, écris une pensée positive et essaie
de la réaliser
L'écriture libère l'esprit

*Rajae
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Pourquoi j'ai envie d'écrire

J'écris parce que ça me change les idées
J'écris parce que je vais mieux
J'écris parce que je suis malade des nerfs
J'écris parce que je suis toujours enfermé dans
mon logement et en écrivant, je vais mieux après
J'écris parce que ça me fait me souvenir de l'ar-
mée, quand j'étais dans les blindés en Allemagne,
et j'écrivais à ma famille

*Ludovic G.
SEISAAM Les Islettes
Clermont-en-Argonne (Meuse)*

Lire et écrire, c'est une vie

J'ai tout mais le manque d'écrire et de lire, c'est un truc grave.

Ça m'énerve de ne pas savoir.

J'ai une grande famille, ils savent tous lire et écrire, ils sont allés à l'école.

Je suis allé à l'école mais j'ai fui quand j'ai commencé à apprendre le français.

J'avais besoin de quelqu'un pour m'aider.

Je me souviens de mes collègues à côté de moi. Ils étaient perdus, comme moi.

Heureusement que ma femme est avec moi.

Abdelhak

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Souris

J'ai souri à la victoire, la défaite dans le miroir
Je me demande combien de temps encore, à rester dans le noir
Je lâche des métaphores, qui ne viennent pas d'un grimoire
Bientôt le métaverse, cœur de métal sans espoir
Sans argent t'es rien, sans honneur un moins que rien
Si tu touches aux miens, je fais proprement du sale
À la fin de l'histoire tout le monde comprend la morale
S'ils veulent pas comprendre, c'est pas mon problème.

Pour me libérer l'esprit, du coup, j'écris des poèmes
L'esprit libre, jamais à genoux, je vis une vie de bohème
Je les lave matin et soir, jolie instru que mes paroles complètent
T'en baves pour avoir tout ça, est-ce qu'au fond tu te sens complet ?
La haine ne donne pas le courage, dédicace aux ciste-ra
Qu'ils deviennent rouges au premier rayon de soleil comme Ferrari Pista
Le moyen âge est fini, faudrait que quelqu'un leur dise
Ils n'acceptent pas les autres couleurs par manque de matière grise

Romance temporaire, moi je connais le scénario
Je m'attacherais, pour que comme par magie toi, t'aimes un autre
Tu parles d'une magie, les papillons dans le ventre deviennent des lames
J'arme mon sourire pour juste oublier les larmes.

*La Plume
Mission Locale
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Écriture, mère de la littérature et de la culture

L'écriture est le plaisir de poser son âme sur un papier. Mère de toute liberté, elle nous approche de la vérité et de la bonté qui nous enveloppent du beau et nous éloignent du mauvais. Elle est l'étincelle et le carburant qui ravivent cette flamme en nous, celle de l'âme. Alors que nous ne sommes que de passage, il restera nos écrits et les ruines de nos actes, comme les maçons qui étaient les écrivains d'une autre époque et qui nous ont laissé les vestiges de leur civilisation, aujourd'hui ruine, mais nous en comprenons le message.

Nous en sommes tous capables, il suffit de vouloir, et comme les grandes choses commencent souvent par des petites, il suffit de faire petit à petit, étape par étape, lettre par lettre, mot par mot, un peu chaque jour. Et cet ensemble permettra d'écrire nos monuments, Rome ne s'est pas faite en un jour.

Alors que les médias, le cinéma et la télévision prennent toute notre attention, il serait peut-être temps de lire les écrits de nos artistes ; en plus de nous ouvrir l'esprit, ils nous permettent de développer notre rhétorique et notre dialectique.

Les riches ont de grandes bibliothèques, les pauvres de grandes télévisions.

N'hésitez pas, lisez, cultivez-vous, écrivez et libérez-vous. L'écriture est le reflet de notre âme.

*Thaï
Centre de détention
Montmédy (Meuse)*

Là-bas, ici



Je veux oublier

J'ai des trous dans ma tête. Des trous de mémoire où je veux oublier ma vie d'avant : les quelques jours en prison, le harcèlement de mon ancien époux, la violence des miliciens, ma sensation d'impuissance quand j'étais battue, mon impossibilité de protéger mes enfants. Je veux oublier les problèmes que j'ai rencontrés dans mon pays pour me sentir heureuse à nouveau et aider les autres à traverser à leur tour les moments difficiles.

Iryna BIANKOUSKAYA

Lire Malgré Tout

Revin (Ardennes)

Les oiseaux et les doutes

Tout le monde sait ce qu'est le métier de médecin. Quelles pensées surviennent au moment où vous entendez ce mot. Peut-être qu'elles ne sont pas très agréables ou au contraire. Je suis médecin et ce travail a été pour moi une priorité. Cependant, depuis mon arrivée en France, beaucoup de choses ont changé, j'ai beaucoup de questions et de doutes. Mes désirs souffrent comme les soldats après une dure bataille, mais ils n'abandonnent pas ...

Six heures du matin, je suis réveillée par le chant des oiseaux. Ils connaissent tout dans leur vie. Ils chantent pour le jour qui commence. Ils construisent leurs maisons pour leurs petits. L'instinct gère tout. Mes doutes se sont réveillés avec ces oiseaux fous... Je ne dors pas ou plus.

Soleil, aujourd'hui est le premier jour de l'été. Je chasse mes doutes, comme de vieilles pantoufles. Aujourd'hui, je suis heureuse. J'ai rendez-vous avec mon amour, un monsieur que s'appelle Paris. Pardonnez-moi, il n'est pas juste mien... Avec lui j'oublie tout, il me donne de l'espoir et la force de faire revivre mes désirs.

Le soir... le silence est encore coupé par le chant des oiseaux. Cette nuit, je dormirai la fenêtre fermée.

S. K.

*Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Ce que je ressens

Exiler m'a appris qu'une déception peut changer des choses dans votre vie que vous n'imaginiez même pas. Vous devenez alors une autre personne qui perd la foi et n'a plus confiance en elle. Vous ne croyez plus en vous. La femme que j'étais avant me manque et personne d'autre. Vous ne faites plus confiance aux autres et vous ne croyez plus en la pureté de leur cœur, ni à l'innocence de leurs yeux. Malgré leurs belles paroles, vous restez à l'écart. Vous ne leur faites pas facilement confiance et vous les empêchez d'atteindre votre cœur. C'est ce que je ressens et je l'écris avec beaucoup de sincérité mais ces expériences vous donnent la force d'aller de l'avant.

Samiha KAHOU

Initiales

Vitry-le-François (Marne)

Gheorghe Zamfi

J'ai beaucoup de pensées la journée. Je pense parfois oublier de faire des rêves, parce que notre pays est en guerre. L'Ukraine me rappelle la Syrie, c'est le même cauchemar. Mon mari s'endort facilement parce qu'il s'occupe de mon fils toute la journée. Moi, j'ai du mal à m'endormir.

La musique de Gheorghe Zamfir m'aide à me détendre. Elle est calme, elle m'emmène dans un autre monde. Je me sens comme un oiseau. Quand je suis malade, j'écoute de la musique et les roses s'ouvrent. Quand j'entends de la musique, je repense au passé, à quand j'étais jeune.

Quand je dors, je rêve beaucoup. Je rêve que mon fils Khalil et moi, nous marchons. Khalil arrive à marcher sans problème. Parfois, je rêve que je suis à l'école avec mes amies.

*Ořah SHEIKH-MOHAMMAD
Maison de la Solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)*

Un long chemin

Je suis née au Cambodge à la campagne, à deux cents kilomètres de la Capitale (Phnom-Penh) juste après la période des Khmers Rouges (la guerre Civile 1975-1979). Mes parents ont été obligés de se marier pendant cette période. Nous avons été élevés dans la pauvreté dans une maison en bois sur pilotis. Nous ne mangions pas à notre faim. Pour pouvoir aller à l'école, je devais travailler pour pouvoir acheter mes fournitures scolaires. La situation a rendu mon père violent et alcoolique.

Fatiguée par cette situation, je suis partie à la capitale à l'âge de seize ans, seule, pour enfin trouver un but à ma vie et fuir cette situation familiale en 1997. J'ai réussi à obtenir un Bac+2 en secrétariat. Je travaillais tôt le matin et en fin de journée je continuais mes études. À mes vingt ans, je suis devenue secrétaire de direction pour le Magazine Indradevi de la Capitale en 2000. J'étais responsable financièrement de ma famille restée au Cambodge.

J'ai quitté mon pays pour vivre en France avec mon mari en 2003. À mon arrivée, c'était difficile de m'adapter au pays. Mais j'ai su trouver une place de plongeuse dans un restaurant. J'ai appris à faire la cuisine et la pâtisserie puis ouvert mon propre restaurant pendant dix ans de 2010 à 2020.

J'ai traversé un long chemin difficile et ma vie aujourd'hui est heureuse. Je suis mariée et j'ai deux enfants métis. Une famille formidable et un meilleur travail (cuisinière dans une maison de Champagne) qui me permet de continuer à aider ma famille au Cambodge.

B. C.
*Club de Prévention
Epernay (Marne)*

Le parcours de ma vie en France

Je suis venue en France avec ma famille quand ma fille avait six ans. Je l'amenais à l'école mais elle ne comprenait pas le français, ce qui a rendu ses premières années scolaires très difficiles. On habitait dans un hôtel à Strasbourg. On avait des soucis pour se réchauffer ou cuisiner. Un an plus tard, on nous a transférés à Châlons-en-Champagne. On habitait dans un foyer avec différentes familles pendant cinq ans.

Ensuite mon mari et moi avons commencé à travailler et nos deux enfants ont continué leur scolarité et faisaient du sport en même temps. Quelques années plus tard, on a pu avoir un mode de vie comme les autres. Mon vœu le plus cher est que tout le monde soit heureux et ne rencontre pas de problème sur son chemin.

R. V.

*Centre social et culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Ma petite histoire familiale

En 2004, mon premier fils Marco est né. À ce moment-là, j'ai connu le plus sincère, le plus grand et le plus pur amour qui peut être ressenti par quelqu'un. Plus tard, en 2016, Kamila est née, elle a cinq ans. Puis, en 2019 Diana est née à Charleville, elle a deux ans. Mes enfants sont ma vie et ma joie. Ils sont aussi ma plus grande responsabilité.

Nous avons quitté le Venezuela en 2019 en raison de la situation du pays. Nous vivons en France depuis trois ans en tant que réfugiés. Je suis contente d'être ici et d'avoir une vie normale. En ce moment, j'apprends la langue française pour faire plus tard une formation. J'aime la pâtisserie, le maquillage permanent, les métiers d'assistant social et secrétaire.

Merci à Dieu et ma mère pour leur aide. Grâce à eux, nous avons pu venir jusqu'en France.

Enedis HERBALES RODRIGUEZ
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

« Dira manana Franca »

Je m'appelle Mohammad Hussain Surkhy. J'ai trente et un ans, mais je suis encore l'enfant de ma mère.

Je me souviens encore de mes jeux d'enfant avec maman, quand je mangeais par sa main, surtout le pain.

Je n'ai jamais voulu vivre en dehors de l'Afghanistan quand j'étais enfant. Je n'ai jamais pensé à émigrer parce que j'avais créé ma première vie. Je m'étais marié, et j'étais vraiment heureux de vivre.

J'aime tellement ma patrie, mais la situation sécuritaire en Afghanistan s'est détériorée de jour en jour. J'espérais la paix en Afghanistan, mais les guerres actuelles m'ont forcé à émigrer. Le jour le plus difficile de ma vie a été lorsque j'ai quitté l'Afghanistan, et que je n'ai pas pu voir ma femme (ma vie) et ma famille. Et maintenant, cela fait sept ans, et ils me manquent vraiment.

Je suis venu ici en France en espérant apprendre la langue française, sa culture et son histoire car maintenant c'est aussi mon pays.

Un jour, j'espère vivre avec tous les membres de ma famille en France avec bonheur, sans stress et en paix. Enfin, je voudrais remercier le gouvernement français et son aimable peuple qui nous a acceptés dans leur société, et qui nous ont aidés à trouver du travail dans des domaines qui nous conviennent.

« Dira manana Franca »

« Merci beaucoup la France »

Mohammad Hussain SURKHY

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)



Vivre ensemble

Je suis pachtoune. Les premiers habitants de l'Afghanistan sont des Pachtounes. Les peuples qui sont venus chercher refuge en Afghanistan ont rejeté l'histoire de l'Afghanistan et ses coutumes.

Je suis venu en France. Je respecte le drapeau français, son histoire, ses coutumes.

Ubidullah TARAQY

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

J'adore cuisiner

J'adore cuisiner, c'est délicieux, comme ce plat typique de Somalie qu'on appelle le Bariis. Dedans il y a du riz, de la viande, des tomates, des carottes, du persil et même des piments ! Quand je le prépare, j'ajoute aussi des épices. Elles sont de toutes les couleurs : jaune, rouge et vert. Dans la maison, ça sent bon ! Sur la table, je mets aussi des bananes, du citron et de la salade.

En France, à l'heure du repas, toute la famille se réunit autour d'une table mais en Somalie on s'assoit sur un tapis. On mange avec une cuillère ou avec nos mains. Pour moi la cuisine a du sens.

Bahjo YUUSUF ROOBLE

Initiales

Vitry-le-François (Marne)

De beaux moutons

J'ai deux belles brebis et leurs agneaux. Je fais des yaourts, du fromage. J'aime les moutons car dans mon village, Afrin, il y en avait beaucoup. Des chiens aussi. Les moutons donnent de la viande, du lait. Je tue le mouton. Je récupère la laine et je fais des couvertures et des coussins. Sur les moutons français, il y a moins de laine.

Hasan MOHAMMAD

Maison de la Solidarité

Bar-le-Duc (Meuse)

Une nuit à Panjshir

Il y a deux ans, moi et trois amis avons fait un pique-nique à côté de la rivière qui traverse la ville de Panjshir. Il y avait une montagne sombre devant nous, une lune brillante dans le ciel, une immense rivière à côté, et du beau temps. Toute la nuit, nous avons écouté la musique de la vie.

J'aime les chansons de style ghazal, des poèmes chantés de Maulana Djalâl-ad-Dîn, né à Balkh, en Afghanistan, mais aussi de Hafez et de Qahar Asi.

Le ghazal utilise les percussions avec ses doigts, le violon, le tambour et le sitar. Ces instruments produisent des sons doux et agréables. Les poètes de renommée mondiale que j'ai nommés prennent une belle signification quand ils se mélangent à la musique, ils produisent des sons charmants et spirituels qui font que chaque personne tombe amoureuse.

Il était cinq heures du matin et nous nous sommes couchés. C'était la meilleure nuit que j'ai eue dans ma ville natale.

Shaker HAYAT

C.A.D.A.

Bar-le-Duc (Meuse)

Le ciel qui se transforme en nuage

Quand je suis arrivé en France, précisément à Bar-le-Duc, j'ai constaté que la chaleur n'est pas pareille que chez nous, au Congo. Ici, la chaleur ne te fait pas très mal au corps comme chez nous, c'est-à-dire que chez nous, l'humidité te fait transpirer et la sueur a tendance à coller à la peau, ce qui accroît encore la sensation de chaleur. La chaleur en France est sèche, mais ne te fait pas transpirer comme chez nous. Ici, j'ai constaté aussi que la pluie peut tomber, même s'il fait chaud. Soudain, tu entends du bruit quand tu regardes à la fenêtre : c'est la pluie. Chez nous, quand il fait chaud, c'est rare qu'il pleuve. C'est vraiment après une forte chaleur, et puis c'est le ciel qui se transforme en nuage, et c'est la pluie qui s'annonce avec le bruit du tonnerre. Après le tonnerre, c'est une forte pluie qui tombe. Là, je me cache pour ne pas me mouiller.

M-M. S.
C.A.D.A.
Bar-le-Duc (Meuse)

Le métro parisien

Mardi, ma femme et moi irons à Paris pour rencontrer notre avocat. Sachant que les taxis sont extrêmement chers, nous utiliserons le métro. Le métro est gratuit et évoque aussi de beaux souvenirs car la première fois que je l'ai utilisé, j'étais avec ma femme à Paris. En métro, nous sommes allés à la célèbre Tour Eiffel. Voyager en métro était difficile mais aussi tellement beau parce qu'il y avait beaucoup de monde et beaucoup de destinations. C'était merveilleux. Dans le métro, vous avez la possibilité d'atteindre votre destination très rapidement. Je suis très content d'avoir appris à voyager en métro car de cette façon je trouve très facile d'aller n'importe où et je me sens comme un citoyen français. Mais pour me sentir épanoui, j'ai besoin de travailler beaucoup pour apprendre le français. Pour cela, je suis venu à «Lire Malgré Tout». Dans cette association, de bonnes personnes m'attendent pour la première fois avec beaucoup de respect. Je me sens tellement bien et j'aspire à apprendre le français. Enfin, malgré toutes les difficultés, je suis content d'être en France où j'ai rencontré des gens formidables.

*Cocja
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

Ma première visite de Paris

Je me suis réveillé à six heures du matin pour partir à la gare de Troyes, il faisait froid à cette heure-ci. Par contre, j'étais très bien habillé. En allant à la gare, j'étais un peu en retard et le train a commencé à signaler le départ. J'ai couru et j'ai pu monter dedans. Sur la route j'ai vu de très beaux paysages et de beaux villages. Sur le siège à côté, il y avait un jeune homme. On a beaucoup discuté, il m'a parlé de sa vie professionnelle et personnelle. Bref, le voyage était une bonne expérience. Arrivé à Paris Gare de l'Est, j'ai pris le métro vers la tour Eiffel. Là-bas, j'ai vu la majestueuse structure. J'ai pris quelques photos, j'étais profondément impressionné par l'architecture, et l'histoire qu'elle représente. Ensuite, j'ai visité l'Arc de Triomphe en passant par la célèbre avenue des Champs-Élysées. Puis j'ai pris mon petit-déjeuner au Café Joyeux et je me suis rendu vers le jardin des Tuileries. Une fois arrivé sur place, j'étais énormément fatigué et j'ai fait une courte sieste. De plus, j'ai eu le temps d'explorer le musée du Louvre et la cathédrale Notre-Dame. En définitive, ma visite à Paris était une belle expérience. J'ai eu l'occasion de retourner dans le passé le temps d'une journée à travers les énormes monuments qui symbolisent l'histoire et la civilisation française.

J'ai compris pourquoi Paris est considérée comme une capitale majeure et ce qui en fait une des villes les plus visitées au monde.

*Issakha Saleh OUMAR
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Je suis...



Le voyage est ma patrie

Fascinés par les chevaux,
Nous dansons sous le tempo des guitares.
La famille, voilà mes valeurs.
J'aime les miens et mon chien.
Aux Saintes-Maries-de-la-Mer, je prie mon saint.
Je suis Rabouin, Manouche, Gipsy.
Et je suis fier de qui je suis.
Le voyage est ma patrie,
Je suis Gitan.

S. G.
*Centre de détention
Montmédy (Meuse)*

Lettre à l'enfant que j'étais....

Sois fier d'où tu viens...
Et par qui tu viens
Car tu es le futur homme de demain !
Sois fier de toi !
Tout ce que tu as fait ou que tu vas faire c'est pour toi
Garde la tête sur les épaules
Ne ressemble pas aux autres
Reste comme tu es car on t'aime comme ça !

M. R.
*SAVS PEP 10
Bar-sur-Aube (Aube)*

Le sourire

Je suis aimable et polie,
Mais je reste souvent au lit,
Parfois je rêve de libellule,
Quand je ferme les yeux,
Ça me fait sourire,
Oh non ! Je me suis réveillée...

*Allyson MOULUN
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

L'oiseau-lyre

Je suis Jerry. Comme plein d'autres gens, à quatorze ans, j'avais déjà pris une voix d'adolescent. Mais je désire être très différent. Plus différent que d'habitude. Avec un peu d'exercices vocaux, je suis devenu un oiseau-lyre avec un corps d'humain.

J'ai dix-sept, dix-huit ans. En général, j'ai une voix de fille. Mais je peux maintenant la changer très facilement. Ça devient de plus en plus facile avec l'âge. J'arrive aujourd'hui à imiter, à simuler des voix complètement différentes, d'humains voire de chiens. Je parle d'habitude avec une voix féminine, mais ça m'arrive de faire des voix complètement masculines. Un jour, j'ai joué un tour à maman : je lui ai téléphoné en parlant exactement comme mon petit frère William, qui avait 22 ans. Elle croyait vraiment que c'était lui qui parlait. «Salut, c'est Jerry!», dis-je dans la voix de William. «Salut, William!», dit Maman en s'attendant à ce que des propos satiriques sortent de sa bouche. «Non, vraiment, c'est Jerry! J't'ai eue!», dis-je, cette fois dans la voix de Jerry.

Jerry-Lee NICOLAS

ADAPEIM

Bar-le-Duc (Meuse)

Dans mon corps

Dans mes yeux, il y a de la chaleur.
 Dans mon corps, il y a de l'amour,
 Dans mon corps, il y a du bonheur.
 Dans mes mains, il y a des crevasses,
 Dans mes mains, il y a des cors,
 Dans mes mains, il y a une ligne de vie.
 Dans mes oreilles, il y a du mucus,
 Dans mes oreilles, il y a des trompes d'eustache.

*Eric C.
 SEISAAM Les Islettes
 Clermont-en-Argonne (Meuse)*

Mon frère

Qui es-tu vraiment ?
 Les médecins ont mis un mot sur ta maladie :
 L'AUTISME
 Quel est ce mal étrange dont tu souffres et qui
 fait la souffrance de l'entourage ?
 Es-tu heureux, malheureux ?
 Tu ne parles pas.
 L'incommunicabilité.
 Mais peut-être que tu es bien dans ton monde !

*Éric BROSTEAUX
 SAVS-SAMSAH « La Passerelle »
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

Bientôt trentenaire et TDAH

Trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité. C'est la définition officielle du TDAH. Je vis avec. Alors aujourd'hui, pour vous mes chers lecteurs, j'ai envie de la revisiter avec mon cœur, mes mots.

Tendre : on me dit souvent que je vis « trop » dans le monde des bisounours. Mais non ! J'ai simplement ce besoin de bienveillance envers ceux que j'aime (et même les autres). Ainsi, les câlins, les mots doux m'apaisent beaucoup. Toujours ce besoin d'être rassurée. Oui c'est vrai je l'avoue.

Différente : notre mode de vie, nos réactions, notre logique, notre quotidien, notre fonctionnement... Tout est différent et nous sommes vite distraits. La différence fait souvent peur. En fait ce n'est pas la différence qui fait peur. C'est l'inconnu. L'inconnu ou la différence, peu importe comment on le perçoit, libre à chacun. Mais la différence est une véritable richesse. Nous, TDAH, pouvons parfois agacer, choquer, paraître compliqués (ou tout autre réaction humaine) et pourtant croyez-moi, nous sommes un véritable plus à vos vies.

Attachiante : Un joli mix entre la complexité d'une personne TDAH et sa sensibilité, sa richesse.

Hypersensible : Cela nous correspond bien finalement. Tout est décuplé chez nous ! Le bonheur, la colère, la peur, l'injustice, l'amour, la douleur, la joie, nos émotions, nos angoisses, les cérémonies et les discours, raconter une histoire ou une anecdote, faire quelque chose, prendre des décisions...

Pour finir, aimez-vous comme vous êtes avec vos qualités et vos défauts qui sont vos plus belles richesses !

*Sarah MOUCHEROU
LADAPT ESAT hors les murs
Troyes (Aube)*

Si j'étais une femme

Si j'étais une femme, ma plus belle perspective serait celle de la maternité avec sa joie et sa douleur. La force qu'elle m'a donnée pour relever le défi de la vie.

Ton corps m'a comblé, ton amour tu l'as partagé. Tu m'as appris à aimer.

Ton pouvoir de reproduction m'a appris la reconnaissance et la puissance de la féminité. L'amour que nous partageons a fini par s'éteindre pour laisser place à l'amitié, qui elle, nous tient toujours.

J'aurais tant voulu te ressembler quand mes autres enfants sont nés, surtout le petit dernier.

J'aurais tant aimé que le monde te donne l'égalité et le respect que vous méritez.

C. M.

Maison d'arrêt

Chaumont (Haute-Marne)

« Mémé casse bonbon »

Si j'étais une femme, j'aimerais être une grand-mère comme « Mémé casse bonbon » ! C'est une mémé qui ne cache pas ses mots. Elle est cash et trash. Elle comprend le langage des jeunes et peut-être mieux que les jeunes eux-mêmes. Toujours à la pointe de la technologie, sans se laisser abattre par la mélancolie, elle démonte tout ! Dès qu'elle arrive, c'est une tornade. Elle n'aime pas les plans plan-plan. Elle aime le « peps » ! Et déteste la routine. Longue vie à « Mémé casse bonbon » !

*Kévin SETROUK
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Je t'aime



Vive l'arrivée du printemps !

Fêtons nos noces d'argent. Notre amour profond dure depuis si longtemps. Les perce-neige trônent sur la table du banquet. Partageons le verre de l'amitié avec une coupe de champagne rosé. Souvenons-nous du temps passé. De notre enfance sans internet. Nous écrivions nos amourettes sur du papier à lettre. Et sur un parchemin, nos chagrins. Cacheté de parfum, je te glissais une pensée. T'en rappelles-tu ? Combien je t'aime ma Lulu ! Tu es toujours aussi belle. Tu es mon soleil. Ma merveille pour toujours !

Les thi'poètes

Betty VIAL

François BOURSCHEIDT

Kévin SETROUK

Foyer Jean Thibierge

Reims (Marne)

Peur de la perte

Un jour, je me suis réveillée le cœur serré, mes yeux regardant dans le vide... Je n'ai pas envie de me lever. Je pensais que je ne pouvais pas l'appeler, que je ne pouvais pas l'entendre, que je ne reverrai plus son sourire, avoir ses conseils qui me sauvent à chaque fois que j'ai un problème, j'ai pensé que je ne pourrai plus pleurer dans ses bras, que je ne pourrai plus lui rapporter de mes nouvelles, lui raconter mes balades, lui envoyer des photos de paysages.

Tu adores la nature, maman merci d'être toujours vivante malgré la maladie. Je ne supporte pas l'idée de te perdre.

*Rihem ROUISSI
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Une pensée pour toi

J'aime quand maman elle est là avec moi mais le problème, c'est qu'elle travaille beaucoup. J'ai envie de lui dire : « Quand je pleure, ça veut dire que je pense à toi. Je suis triste quand tu n'es pas près de moi. Je veux tout savoir sur toi mais tu ne me parles pas beaucoup. Je n'ai rien à dire sur moi, je suis très timide. Il n'y a pas que l'amour pour vivre mais j'aime être près de toi et je déteste être loin de toi ».

L'Italienne

IME SESSAD PEP 10

Montceaux-les-Vaudes (Aube)

Mon cœur, mon *kebdi*...

Chacun a sa manière d'éduquer son enfant
La mère allaite son enfant.
Chaque mère désire son enfant.
Toute mère ne laissera jamais tomber au sol son
enfant.
L'amour d'une mère pour son enfant reste dans
le cœur.
Chaque mère voit son enfant avec son cœur.
Enceinte
Une mère pardonne toujours à ses enfants.
La mère, c'est la vie.
Si elle s'en va, c'est la mort.
Elle reste dans le cœur.
Elle reste dans la tête.
Tu n'oublies jamais.
Tu n'oublies jamais tes parents.
Jusqu'à la fin.
Toujours dans le souvenir.

Fatima NOUFID
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Mam

Pleine d'amour et de bonté,
Protectrice et attentionnée,
Aimante auprès de ses enfants,
Fière de ses trois adolescents,
Mam nous a consacré sa vie,
Je ne sais comment dire merci.
Sans elle aurais-je pu réussir ?
Tout ce que j'ai pu accomplir,
C'est à mam que je dois tout ça.
Tout cela pour dire, je t'aime Mam.

*Cameron
E2C - Yschools
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Nous deux

Nous nous sommes rencontrés par le biais du Groupe d'Entraide Mutuelle. Aline m'a invité à boire un coup dans un bar et en la ramenant chez sa mère, on s'est dit «à demain». Et quelques temps plus tard, nous nous sommes dit «oui».

Et maintenant cela fait un peu plus de deux ans que l'on est ensemble. Dans peu de temps, je vais lui offrir une bague de fiançailles. Nous avons décidé de faire nos fiançailles chez la mère d'Aline. Nous sommes allés voir pour acheter la décoration de table et tout ce qu'il fallait pour cette journée inoubliable. Nous nous sommes fiancés au bout de vingt-huit mois où nous étions ensemble.

Et nous avons eu une très belle surprise, toute la famille d'Aline nous a offert un séjour à Disneyland Paris pour trois jours dans les deux parcs en pension complète. On s'est éclaté pendant ces trois jours et on s'est dit que nous y retournerions l'année prochaine. Nous espérons encore être ensemble pendant des années et des années.

*Yannick FAYARD
Groupe d'Entraide Mutuelle Sollicitude
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Tu me manques



Tu nous manques

Tu as toujours été là pour nous
Tu nous as vu grandir
Tu nous as éduqués
Tu nous as tout donné, tes valeurs, tes principes
Aujourd'hui tu n'es plus là
Tu nous manques
Maman

*F. V.
Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Le bout du chemin

Pendant de longs mois, nous nous sommes perdues.
Pas de mots, pas de regards, pas de gestes
d'amour.

Le chemin de la vie nous a séparées.

Une colère s'est installée dans mon esprit.

Mes pas refusaient de venir vers toi.

Mon corps frémissant, tétanisé, faisait obstacle à
notre rencontre.

Tu as souffert !

J'ai souffert !

Le temps s'est écoulé lentement.

J'ai décidé de prendre le chemin de ton cœur.

Nous nous sommes rapprochées, enlacées tendrement.

Aujourd'hui, c'est la peur qui est entre nous.

Tu as vieilli, mes mots ont du mal à parvenir
jusqu'à toi.

Tu me reconnais avec difficulté.

A chaque tic-tac du temps qui passe ; une ride,
un sillon se creuse sur ce visage que j'aime tant.

Maman je te perds chaque jour un peu plus.

Marie-France DUPONT

S.A.R.C.

Charleville-Mézières (Ardennes)

J'aurais aimé la connaître

J'aurais aimé la connaître.

Je n'ai eu que trop peu de temps, il ne lui reste que le souvenir d'un adolescent.

J'aurais aimé la connaître, partager un restaurant et l'entendre me parler de son temps pendant que je sacrifiais ma jeunesse.

Elle abandonnait sa vie petit à petit, dure est la maladie.

J'aurais aimé la connaître, lui parler de mes amours, des joies, des peines, de mes désagréments, qu'elle m'apprenne la vie.

Je me souviens de sa bienveillance, de sa générosité, j'aurais aimé la connaître, mais le ciel me l'a volée.

J'aurais aimé partager avec elle un bout de ma vie, je rêve parfois que le ciel me la rend.

J'aurais aimé la connaître pour qu'elle puisse entendre: «Je t'aime Maman.»

S. O.

*Centre de détention
Montmédy (Meuse)*

Ma mère

Excusez la pudeur de mes sentiments, mais comment décrire sa propre mère.
Pour moi ma mère c'est mon univers
Paraît-il que je suis né sous une bonne étoile.
Ma mère décédée, je n'avais que vingt-trois ans,
mon étoile s'est éteinte.
Où suis-je aujourd'hui ?

*F. L.
Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Mon papa d'amour

Mon papa, je n'ai jamais pu te dire
À quel point je t'admirais
Tu as été un papa extraordinaire
Rien ne pourra remplacer mon père

Sans jamais calculer ni y mettre un prix
Pour moi tu as combattu les maléfices
Tu m'as tant donné et tant appris
De ma vie, chassé tous les vices

Tu m'as transmis de vraies valeurs
J'ai grandi dans un monde sans laideur
En ta présence il n'y avait plus d'ennuis
Ils s'effaçaient sans faire de bruit

Tu as fait fuir toutes mes peurs
Dans mes yeux mis des couleurs
Tu as toujours eu foi en moi
Même quand je te décevais parfois

Ton honnêteté a balisé le chemin de ma vie
Je continue aujourd'hui à appliquer ces acquis
Tu as été mon phare dans la nuit
Sa lumière sur le bon chemin m'a conduite

Pour montrer ton amour tu étais maladroit
Mais tu étais toujours près de moi
Tu n'as jamais refusé un sacrifice
Pour assouvir tous mes caprices

Je verse des larmes en écrivant ces lignes
Car penser que je t'ai perdu ce jour
Signifie pour moi être seule pour toujours
Pour te faire honneur, je dois rester digne

Mon âme se meurt de froid
Papa, tu t'es éloigné de moi
Tu n'avais pas le droit de me quitter
J'avais tant besoin de toi pour avancer

Le mot papa est beau, tu le portais à merveille
 Un pur diamant brillant comme une étincelle
 Plus jamais je ne pourrai prononcer ce mot papa
 Car tu m'as quittée, tu n'es plus avec moi ici-bas

Ma bouche est devenue muette sans ce mot
 Mon cœur saigne pour évacuer ses maux
 Papa tu es unique pour moi
 Le mot papa reste gravé en moi

Je t'écris ce poème à l'encre de mes veines
 Mes cris, mes paroles restent vaines
 Le mot papa a cessé de résonner
 Le mot papa a cessé d'exister

La maladie t'a forcé à m'abandonner
 Si tu savais à quel point je t'ai aimé
 Ma vie sera désormais un grand désert
 Un grand homme aujourd'hui je perds

Ton départ pour moi est si grave
 Que je reste là comme une épave
 Si j'avais su que tu comptais t'en aller
 À toi avec force Je me serais agrippée

Tout seul tu as quitté cette terre
 Plongeant mon cœur dans l'enfer
 Ton absence rien ne saura la combler
 Ta présence à jamais va me manquer

Vole, vole mon papa d'amour
 Rejoins la lumière pour toujours
 Tu as maintenant fini de souffrir
 Mon amour t'accompagne dans ton avenir

Je t'aime papa

*Angélique DIOT
 Individuel
 Reims (Marne)*

Tu me manques

Mon cher Papa
Depuis que tu es parti au ciel, le mien s'est assombri
Ma perception du monde a changé,
Les choses ne sont plus aussi belles
La douleur que je ressens ne peut s'effacer

Et le soir je pleure sans pouvoir m'arrêter
Même si en grandissant on se prépare
Rien ne nous disait que ça ferait aussi mal
Heureusement les souvenirs sont là

Pour m'aider à faire face à la douleur
Je me souviens de ton courage
Et cela m'inspire pour faire face
Je me souviens de ton visage

Avant je pensais à l'avenir
Mais sans toi il me paraît insipide
Je garde en moi le souvenir
D'un père qui me sourit

Parce que tu me manques

N. N.
*Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Grand-mère

Suite à ton décès, je suis dans l'oubli. Tu me manques beaucoup, je suis triste à l'idée de ne plus te revoir. J'ai perdu tout espoir, le courage me manque, je me mets en retrait des autres patients. Tu me manques, tu me manques...

Sans toi je ne suis rien, je suis comme mort la main sur le cœur. Dire que tu as fait de moi un homme. J'ai passé de bons moments avec toi Grand-mère. Je n'oublierai jamais la gentillesse que vous aviez envers moi, que de moments agréables. Et lorsque tu confectionnais des tartes à la fraise, aux prunes... Que ta cuisine était bonne ! On mangeait bien et on se régalaient mon frère et moi.

Merci, merci...

E. R.

EPSM-Marne / UIS

Châlons-en-Champagne (Marne)

Ma déesse ange

Trop de tristesse depuis
C'est la fin du monde en moi
Depuis ce jour tu m'as appris comme
La solidarité, l'action ainsi que l'élan
Je me suis enfoncé sur des histoires complexes
Et tu étais là pour me dire « MZ mon grand re-
lève-toi »
Je serai toujours là pour te soutenir
Ton affection sera toujours en moi
Depuis je me suis battu
Être deux demandera une loyauté
Avec ton amour du haut
Et ce de mon éternelle joyeuseté
Tu es mon étoile filante avec ta tendresse que tu
m'offres
Trop dur de te dire adieu
La souplesse me fait du bien
Enormément douloureux
Ton amour fort va m'aider à réussir
Partout où je vois tu es là
Nos cœurs n'en font qu'un
Je t'aime ma déesse ange, ne l'oublie jamais tu
me manques

M. Z.
LADAPT ESRP
Troyes (Aube)

Hommage

J'ai eu l'honneur de rencontrer un homme gentil, serviable, toujours le sourire aux lèvres. Il s'appelait Patrick, de son surnom « Papat' » ; il est arrivé à la pension de famille en 2012. Il s'occupait bien de l'aquarium ; il était aimant envers chaque être vivant. Il était collectionneur de timbres et je lui en donnais à chaque fois que j'en avais. Il faisait des tartes aux pommes pour tout le monde, il aidait les professionnels à faire les courses, il était toujours présent aux repas collectifs, il préparait, débarrassait, toujours avec le sourire. Il venait à tous les voyages de la structure ; c'était un sacré boute-en-train, il avait réussi à surmonter beaucoup d'épreuves mais la maladie l'a malheureusement emporté. J'ai été dévastée quand j'ai appris son décès ; je me souviendrai toujours de cet homme si sympathique et agréable ; il manque à tout le monde ici.

*Sandy V.
Club de Prévention
Epernay (Marne)*

Ma princesse

Le 15 avril est une date dont je me souviendrai toute ma vie.

Cette maladie t'a arrachée à moi.

Je ne sentirai plus ton souffle dans mon cou, tes léchouilles du matin.

Les balades que nous faisions tous les deux, oh ! Nous étions si bien.

Tous les souvenirs que je garderai dans mon cœur durant ces neuf ans de bonheur avec toi, ma jolie princesse.

Sache que je ne t'oublierai jamais.

Sandrine BOIS

S.A.R.C.

Charleville-Mézières (Ardennes)

Le tracé du souvenir



Enfance

Je me souviens de cette odeur fruitée de ses bons
petits plats,
Du sourire quand elle me prenait dans ses bras,
Son sourire qui me donnait la bonne humeur,
et de ses « je t'aime » qui sortaient du cœur.

*L. N.
E2C Lorraine
Verdun (Meuse)*

Là-bas

Je me souviens des allers à la plage avec mes parents
Je me souviens des mangers à la maison avec mes
parents
Je me souviens des réveils de ma mère à l'école
Je me souviens de la voiture de mon père
Je me souviens de notre maison à la montagne
Je me souviens de la guerre dans mon pays
lorsque j'étais petit
Je me souviens de la marche à la corniche à côté
de la mer avec mes amis
Je me souviens de mes amis dans l'école au bac-
calauréat et au brevet
Je me souviens quand mon père me laissait
conduire notre voiture
Je me souviens de mon vélo quand j'étais petit
Je me souviens de mes examens à l'école.

*Walid EL TANNIR
AMATRAMI
Verdun (Meuse)*

La ferme de ma grand-mère

Je n'oublierai jamais la ferme de ma grand-mère. Se réveiller le matin avec le chant des oiseaux et l'eau qui coule dans les abreuvoirs où tous les animaux se rassemblent le matin. Autour d'eux, les chiens sautent de joie. Je n'oublierai jamais mon enfance passée chez ma grand-mère.

*Bakhta BEN AMMAR
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

Au Pérou

Je me souviens de cette petite lumière dans l'*Alameda* et de l'eau qui coule de *Tres Tomas*.
Je me souviens de la cathédrale *Santa Lucia* à *Ferreñafé* et de la fête qui a eu lieu lorsque la croix de *Motupe* est arrivée. Comment je peux oublier l'odeur des *algarrobos* au pied des pyramides de *Tucume*.

*Estefanía PASTOR FARFÁN
AMATRAMI
Verdun (Meuse)*

Je me souviens

Je me souviens de ma famille. Quand j'étais enfant, nous allions souvent dans la forêt, pour y couper le bois, qui servait à chauffer la maison l'hiver. Elle était si froide et les hivers si rigoureux ! Je me souviens étant enfant, je m'amusais très souvent avec mon grand frère.

Je me souviens de mes grands-parents avec lesquels je riais très souvent, j'étais bien avec eux !

Je me souviens de la naissance de mes enfants. J'ai beaucoup souffert, mais c'est le plus beau cadeau qu'une femme puisse avoir !

*Nathalie L.
SEISAAM Les Islettes
Clermont-en-Argonne (Meuse)*

Mes souvenirs

Je m'appelle Joachim, j'ai vingt-six ans et bientôt vingt-sept ans au mois d'août. J'ai été placé en famille d'accueil, chez des personnes que je considérais comme mes grands-parents, Gérald et Joséphine. Mon grand-père m'appelait «ma grande saucisse» et j'aimais beaucoup aider mes grands-parents à nourrir les animaux et surtout les moutons dont mes agneaux «Chouquette et Popol»; ils étaient tout pour moi.

La vie à la campagne, c'était la belle époque. J'ai pu faire aussi de l'équitation, j'ai fait du camping en Bretagne et on est même parti en Roumanie pour fêter Noël, c'était génial!

Avec mes copains Billy et Sébastien (qui m'appelaient Jojo la Roulette) on allait jouer sur le terrain de foot, de tennis et de basket de notre village; avec Sébastien on mettait la musique avec sa sono. C'était vraiment la belle époque.

*J. G.
EPSM-Marne / UIS
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Quand j'étais petite...

Je me souviens, j'étais à l'école, j'ai mangé des bonbons cachés sous la table.

Je me souviens je bougeais tout le temps à l'école.

Je me souviens, je jouais avec mes amis au foot.

Je me souviens que je sautais à la corde.

Je me souviens que j'étais en vacances avec mes amis à Tirana.

Je me souviens quand j'étais petite, je voulais être policière.

Samanda VELIJA

AMATRAMI

Verdun (Meuse)

Mon travail quotidien

Pour utiliser la disqueuse, je dois porter un masque. Que de risques en mécanique! J'ai un casque en plastique, des lunettes de qualité. Il y a des portiques de levage pour faciliter le travail. C'est pratique. Quelquefois, il y a des quotas de production, de quantité d'eau. Quel cirque!

J-M. B.

Initiales

Vitry-le-François (Marne)

La concentration à l'épreuve du bac

Je me souviens quand j'ai passé mon bac série maths, j'étais très fort en mathématiques et en physique. Mais mon souci c'était plus les maths que la physique (coef. 8 en maths, coef. 7 en physique).

Le premier jour, c'était l'épreuve de maths. J'avais très bien travaillé, alors j'avais très confiance en moi. Le deuxième jour, c'était l'épreuve de physique. Après avoir réussi l'épreuve de maths, je partais plus que confiant. Malheureusement, sur la feuille d'examen, au lieu d'écrire que le poids de la masse était 50 grammes, j'ai écrit 500 grammes. En faisant cette erreur d'inattention, j'ai donc changé toutes les données de la problématique. Et, j'ai fait l'erreur de ne pas vérifier les données durant l'épreuve.

En attendant les résultats, j'étais très stressé, et je craignais que toute une année de travail ne soit gâchée. À l'époque, il n'y avait pas la numérisation des résultats, la délibération était affichée progressivement sur quatre jours, dans un désordre alphabétique.

Le premier jour, mon nom n'était pas affiché alors j'étais très affaibli en pensant que mon année de travail était perdue. Le deuxième jour, quand ils ont affiché les résultats, mon nom apparaissait sur la liste. J'étais très heureux, mon père avait les larmes aux yeux car j'étais le seul à avoir eu le bac parmi tous les dix cousins et cousines qui l'avaient passé. Il était fier de moi.

Après avoir réussi mon bac, malgré la note très basse de l'épreuve de physique (4/20), j'ai pu accéder à l'école d'ingénieur et toute une nouvelle vie pouvait commencer.

Mohammed Boutaleb SALAH

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Le serpent sous le manguier

J'ai rencontré un serpent sous un manguier quand je rentrais à la maison, en quittant l'école du village, à Dubréka en Guinée. C'était pendant la journée, aux alentours de midi, durant la période des mangues. Les mangues sont alors mûres, prêtes à être mangées. Pendant cette saison, en quittant l'école, sous le manguier, je prends un caillou que je lance pour faire tomber le fruit. Je m'approche de l'arbre entouré de hautes herbes. Soudain, parmi les herbes, un serpent de couleur verte comme le feuillage se faufile. Il s'arrête, me regarde, je le fixe des yeux, il a peur, j'ai peur, je cours, je quitte la zone des manguiers. Je m'arrête, je continue à observer le serpent vert. J'attends qu'il se sauve. Je décide de prendre mon courage à deux mains et d'aller récupérer ma mangue déjà cueillie pour la déguster.

*Mariama SOUMAH
AMATRAMI
Bar-le-Duc (Meuse)*

Tout le monde avait peur

Je suis quelqu'un qui écoute presque toutes sortes de musique, mais mon artiste préféré c'est Bob Marley, le roi du reggae. Je donne le titre d'une de ses chansons : War. Cela veut dire « guerre », et cela me rappelle tout ce qui se passe dans le monde, actuellement en Ukraine, en Afrique, au Mali.

J'écoutais de la musique de Bob Marley avant de dormir le jour où un animal a traversé le village à trois heures du matin et a transformé mon plaisir en peur.

J'étais dans ma chambre en train de dormir quand soudain j'ai entendu des bruits : c'était la voix de mon père. Je me suis levé et je suis allé dans la cour pour savoir ce qui se passait. J'ai demandé à mon père pourquoi tout le monde était réveillé et il m'a dit que c'était un animal sauvage qui était entré dans notre village.

J'avais trop peur et mes frères pleuraient, malgré la lune qui éclairait le village. Tout le monde avait peur. Pour nous rassurer, mon père nous amenés dans le salon pour passer le reste de la nuit. Nous n'avions pas vu l'animal mais nous connaissons les conséquences de sa présence.

Les grandes personnes n'ont pas voulu nous dire le nom de l'animal qui faisait très peur. Mais maintenant je connais le nom de cet animal : une hyène.

Djibril DRAME

AMATRAMI

Bar-le-Duc (Meuse)

La course poursuite

Par une belle journée d'hiver, avec mon ami, nous avons décidé de faire une balade à moto du côté de Montgueux. Tout se passait bien ; nous faisons ronronner les motos sur le bitume et dans la forêt, nous nous amusons bien, jusqu'au moment où nous sommes tombés nez à nez avec la gendarmerie de Montgueux. Nous ne nous sommes pas arrêtés et sommes partis en course poursuite dans la forêt : la chose à ne jamais faire ! Nous nous sommes séparés chacun de notre côté ; malheureusement mon ami a glissé avec sa moto sur les cailloux. La gendarmerie l'a donc rattrapé. Moi, de mon côté, j'ai réussi à m'enfuir et à me cacher. Par la suite, ils l'ont emmené au poste de la gendarmerie. Il a finalement récupéré sa moto mais il a écopé d'une amende de quatre-vingt-dix euros.

*Norhman GEOFFROY-AZOUAGH
E2C Troyes/Bar-Sur-Aube
Troyes (Aube)*

Je l'ai sauvé

Il allait se noyer
Je l'ai sauvé
Je nageais comme un poisson
C'était une cascade
Un tourbillon l'a emporté
J'ai sauté sans hésiter
Je l'ai mis sur mes épaules
Il n'avait plus de force
Il avait dix ans, j'en avais douze
Un homme péchait
Il n'a pas bougé
Arrivés sur la rive
On est resté longtemps allongés, épuisés
d'une fatigue plus jamais depuis ressentie.

*M. F.
Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

*Une larme
sur mon visage*



Mon cœur qui bat

Il y a mon cœur qui bat,
le soleil brûlant qui nous fatigue,
ton âme errante sur cette terre,
des feuilles qui virevoltent dans la brise d'air,
ton odeur enivrante qui manque à l'appel,
tes mots qui dorment sur tes lèvres.

Il y a des maisons remplies d'histoires,
des histoires qui attendent d'être lues ou créées,
des larmes qui ne couleront jamais,
la mer qui s'échoue, s'enfuit et se faufile entre les
grains de sable,
les montagnes qui s'affaissent, années après années,
mais...
où est ce moment que j'ai tant rêvé dans lequel
nous pourrions vivre ensemble ?

*Arisu
E2C Lorraine
Verdun (Meuse)*

La prison

Ceci n'est pas un conte de fées
Chaque jour, nous sommes privés de liberté
Chaque soir, nos mères sont en train de pleurer.
De cela, je ne tire aucune fierté.

Garçon, ne crois pas que la prison est un jeu
C'est un poison qui te brûle à petit feu.
En y rentrant, j'étais peureux
En en sortant, devenu courageux.

La boule au ventre quand je pars
Pour être à moitié écouté à la barre.
Je fume le soir, en cogitant assez tard.
Ici c'est la survie, ici c'est méchant.
Les conneries, bêtises sont des pertes de temps.
Le temps, c'est de l'argent
Mais des mois n'ont pas de prix
Merci à mes faux amis d'avoir gâché ma vie.

*Gambino
Maison d'arrêt
Reims (Marne)*

Pardon

Petit, j'étais toujours le dernier de la classe.
Toujours au fond et puni avec une larme sur mon visage.
Jusqu'à ce jour où je me suis dit: «ça passe ou ça casse».
C'était le moment d'un nouveau visage.
C'est pour la castagne que je suis devenu premier de la classe.
Pardonne-moi, Maman, si j'ai fait venir des agents.
Je m'en veux tellement, au début, j'étais pas si méchant.
La violence des enfants m'a obligé à faire du rentre-dedans. J'ai fait comme on disait: «œil pour œil, dent pour dent» Alors, ne t'en veux pas, mais comprends, Maman.
Un jour, j'ai été trop violent et condamné.
Je me souviens que tu m'as demandé à quel moment t'as échoué?
Sache que t'as rien à te reprocher. Y'a un instant qui fait que j'ai mal tourné.
Petit, j'étais heureux, tu m'as tout appris et tout donné.
J'ai changé quand ma rage a fait que je ne pouvais plus encaisser.
Aujourd'hui, tu es décédée et c'est avec regret de pas t'avoir dit «Désolé». Je n'arrive pas à accepter, j'aurais voulu t'aider et te venger.
Tout le monde me dit «ça va rien changer», que je dois laisser tomber. Mais moi, j'arrive pas à avancer, je veux pas t'abandonner.
Si seulement, une fois, je pouvais te parler, savoir si tu reposes en paix.

A. F.
*Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

Je danse

Je danse autour de toi mon enfant, mon bébé,
mon amour, ma tendresse. Tu es le rayon de ma
vie. Dans mes tripes, tu existes. Je danse autour de
tes gazouillis. Tu es la magie de mes mots, qui me
fait dire combien je t'aime. Belle caresse, tu enva-
his mon âme. Pendant neuf mois, je danse. D'une
douce balade, je danse. Et pourtant, je suis pro-
fondément triste parce que tu n'existeras jamais.
Je ne pourrais même pas te chanter une berceuse,
ni te consoler quand tu auras du chagrin. Parce
que mon handicap ne me le permet pas.

*Fahima MOUES
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Elle a mal

Devant les gens qu'elle aime, elle ne laisse rien paraître, cachant sa détresse pour éviter que son entourage s'inquiète. Toujours là pour son frère, son père, sa mère. Elle fait tout pour ses proches mais ils ne font rien pour elle. Un gros manque d'attention, d'affection sous tension. Dur d'y croire mais sa joie de vivre est un mensonge. Ignorant son mal-être, les gens se confient à elle, facile de conseiller les autres, dur de se conseiller soi-même. A force d'encaisser, son caractère se forge. Énormément de faiblesse mais l'allure d'une femme forte. Allongée dans son lit, les yeux fermés, elle cogite. Personne à ses côtés. Ses espoirs ont pris la fuite. Beaucoup de problèmes personnels mais tellement de problèmes de famille. Personne à qui parler. Pas le choix, elle garde le sourire. Dur de faire semblant. Pour garder la foi, elle se dit que c'est une question de temps. Dans son regard, tu peux lire, tu crois qu'elle va bien, qu'elle garde le sourire mais au fond d'elle, elle a mal...

*Mimi
E2C - Almée
Chaumont (Haute-Marne)*

Sans détour

Le dernier jour de ma vie
Sans détour je dirai à mes proches je vous aime
Excusez-moi de toutes mes erreurs
De tout le mal que j'ai pu vous faire
Qu'il soit volontaire ou involontaire
Je répéterai à mon fils « continue de me rendre fier »
De tout là-haut, je persisterai à te guider
Quelle que soit la manière
Le seul regret que j'aurai
C'est de ne pas te voir grandir
Et d'abandonner
Tout le temps qui me reste
Je te murmurerai sans cesse « je t'aime »

C. M.
*Maison d'arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

À cause de l'alcool

À cause de l'alcool mes parents ont fini par divorcer. J'avais neuf ans. Nous étions sur l'île de la Réunion. Au bistrot, cet homme buvait tout son salaire en rhum, il fut viré du boulot. Nous, la marmaille, n'avions rien à dire, juste subir. Hop direction la France vers le froid et la neige pour la première fois. Nostalgique de mon île paradisiaque et volcanique, je me demande aujourd'hui comment je verrais le monde si l'alcool ne m'avait pas croisé. Je serais peut-être devenu quelqu'un d'autre, un autre esprit dans le même corps. Peut-on mourir quelque part et renaître ailleurs ?

F. V.
*Maison d'arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

Un cauchemar atroce

Ma vie, ma situation a basculé en l'an 2000. Après quelques années de mariage heureux et un enfant de vingt-deux mois, ma vie est devenue un cauchemar atroce.

Voici ce qui s'est passé : un jour, le petit frère de mon mari est venu chez nous pour nous rendre visite. Moi et mon fils nous sommes absentés pour les laisser discuter tranquillement car ils ne s'étaient pas vus depuis très longtemps. Ils ont passé une nuit ensemble à discuter, et puis il est reparti le lendemain.

Vers la fin de l'après-midi, moi et mon petit sommes retournés à la maison et là mon mari est devenu complètement incontrôlable. Il dit vivre dans un monde monstrueux, il ne m'écoute pas, ne me comprends pas. Il y a un « malentendu » et il vient vers moi et me donne un coup de poing très fort.

J'ai l'impression d'avoir reçu un coup de marteau sur mon œil. Je commence à voir le sang sur mon corps et sur le sol. Mon petit court vers moi mais glisse sur la mare de sang. Mon œil a gonflé comme un œuf. J'ai eu une fracture à l'intérieur de l'œil, j'ai mis plusieurs années pour guérir grâce à un spécialiste. C'est pour cette raison que j'ai demandé le divorce avec l'aide de mon avocat.

K. P.

*Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Addict

Les cigarettes, il faut que j'arrête, avant ma perte.
Tabac dans mon cabas, roulé, fumé, poumon mis
à bas,
bal de mégots noirs au bar, santé jetée à l'abattoir.
Les six gars restent et me taxent ce cancer en sucette.

Je suis connecté toute la journée, accompagné de
milliers d'abonnés,
pouces levés, je suis une célébrité, seul devant
mon écran.
Passage clouté, les yeux rivés, le bus est arrivé, j'ai
volé,
éparpillé, filmé, Liké, oublié, seul à mon enterrement.

On m'a mis une prune, pour quelques mirabelles,
on m'en conseille cinq par jour, taciturne, tou-
jours sans ma prune.
Raisin en fin de matin, poire au comptoir le soir,
plus de permis pour une histoire de fruits, dans
quel pays on vit.

Achat alternatif pour le dressing, achat compulsif
en lèche vitrine,
mon compte est dépressif, mon larfeuille agressif.
Bien habillé, plus de deniers pour manger, j'ai si-
gné à la solidarité.
J'ai l'air d'un faussaire, en Airness devant l'épice-
rie solidaire.

Dodo, métro, toxico au boulot, accro à la coco.
Une paille, un rail, ça tiraille, j'ai du travail,
je prends ma ligne, ma copine, plein d'adrénaline,
je suis clean avec mes narines en platine, je tiens
la bibine.

*F. W.
Maison d'arrêt
Troyes (Aube)*

La triste histoire de Paul

Paul est un garçon qui a treize ans. Il a eu pour Noël sa première console de jeu, la PS4. Paul étant un petit bien agité, cela a permis de le calmer. Il jouait simplement avec ses amis et jouait à quelques jeux sympathiques mais un beau jour, pour ses quatorze ans, sa tante Alexandra lui offrit « Ark Survival Evolved », un jeu de survie avec des dinosaures à apprivoiser pour devenir fort et pouvoir faire des Boss. Les Boss sont des créatures puissantes comme par exemple la Manticores, un Hybride entre Scorpion et Lion. Paul a beaucoup apprécié ce jeu, il en est même devenu addict à un point où il jouait matin, midi, soir et ses parents l'ont donc emmené voir un psy car ce cas est très particulier et ses parents ne savaient plus quoi faire même en confisquant la console ; Paul trouvait toujours un moyen de jouer aux jeux même sans y jouer.

Un beau jour, les parents de Paul sont venus le réveiller pour aller à l'école et ils ont retrouvé leur fils dans une espèce de cabane faite à partir de bois, de branches et de draps de son lit. Durant la nuit, il avait trouvé tout le nécessaire dans la forêt pas loin de sa maison.

Mais cette situation a terrifié ses parents qui ont dû le conduire à l'hôpital psychiatrique. A ce jour, Paul est toujours dans cet hôpital, cela fait trois ans, il guérit petit à petit mais malgré le traitement, il se croit toujours dans le jeu et a failli mourir plusieurs fois. Paul a maintenant dix-sept ans ; si tout se passe bien, il devrait sortir à ses dix-neuf ans. Les parents de Paul sont soulagés de voir leur fils guérir peu à peu. Ils pourront bientôt retrouver une vie normale.

Alexis DOUCET

E2C - Yschools

Troyes/Bar-Sur-Aube (Aube)

Harcelé

Aujourd'hui je vais vous parler d'une enfance pas comme les autres, mon enfance ! Car je n'ai pas eu une enfance comme les autres. Durant toute mon enfance, j'ai été harcelé moralement et physiquement.

Je n'avais pas de répit, il me prenait derrière un arbre. Il faut savoir que, à l'époque, je ne parlais jamais, je n'avais pas vraiment d'amis, je portais des lunettes donc j'étais la cible parfaite. Revenons à mon enfance de m..., il me disait de lui acheter quelque chose par-ci par-là, j'avais tellement peur que j'avais une boule à l'estomac, j'en pleurais. Je ne disais rien à ma mère. Du coup, je n'en ai parlé qu'à ma grande sœur.

Elle a tout raconté à ma mère mais elle s'en doutait bien jusqu'au moment où elle m'a changé d'école. Depuis cette histoire, je me porte bien mieux et la morale de cette histoire c'est de toujours en parler, jamais rester dans le silence.

Maxime LE HUERON

AFPA

Pont-Sainte-Marie (Aube)

29/02/2002 : une naissance

Deux parents qui aiment leur enfant,
une vie si belle, si simple, unique et remplie
d'amour.

Les années passent.

Les sentiments partent.

Des parents qui se séparent,
un enfant perturbé,
des week-end partagés,
un enfant déchiré.

11/01/10 : une vie envolée.

Un enfant perturbé,
un enfant agité,
une enfance envolée,
un enfant sans point de repère.
Mais un futur posé,
une majorité à rigoler,
à s'amuser,
à profiter,
sans oublier d'aimer la vie.

NE JAMAIS OUBLIER LE PASSÉ
MÊME S'IL A ÉTÉ DUR.
CAR CELA VOUS FERA AVANCER.

E. C.
*Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

Miroir

Majestueuse comme sa posture, elle se tenait toujours droite, la tête haute comme la psychologue lui avait appris.

Idéal, elle aimerait le trouver auprès de son amoureux, mais lui n'est pas du même avis car il n'est pas prêt.

Raison, elle savait qu'elle n'avait pas toujours été franche avec tout le monde, mais personne ne voulait la croire ni l'écouter.

Orgueil, elle était tout le contraire de cela. Pas d'estime de soi, car on lui avait enlevé. Mais l'orgueil, elle ne voulait pas en avoir.

Idiotie, toutes les personnes qu'elle croisait la prenaient pour une idiote ou une moins que rien. Mais maintenant, elle réussit à le surmonter.

Ridicule. On disait d'elle qu'elle était ridicule de par sa petite taille, mais désormais elle passe au-dessus des critiques.

*Kéline GIRARDOT
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Prince ou chevalier ?

Quand j'étais petite
J'ai rencontré un chevalier timide,
Que j'ai rencontré dans les bois.
Un chevalier aussi beau que lui,
Je ne suis pas tombée sous son charme.
Malheureusement je ne peux pas dire s'il était
gentil avec moi !
A mon avis, il voulait prendre soin de moi.
Mais moi je n'accepte pas !
Alors moi, j'ai repris mon chemin pour retourner
de l'autre côté.
Coup de bol, j'ai vu un nouveau prince, timide.
Malheureusement je suis tombée sous son
charme.
Moralité, il ne valait pas mieux que l'autre !

*Marion LANGE
SAVS PEP 10
Bar-sur-Seine (Aube)*

La vie

La vie est courte, il faut vivre chaque instant de la vie qu'on aime.

Et garder les plus beaux jours ; même les plus courts qui sont le plus souvent les meilleurs instants de notre vie.

Et ne pas les gâcher, et laisser le passé derrière nous.

Mais parfois on ferme les yeux et c'est à ce moment que notre passé refait surface. Et puis, on a le cœur brisé, tellement brisé que l'on pleure. Après, je me dis que ce n'est qu'un rêve mais, ce que je ne comprends pas, c'est que cela se réalise parfois.

Je ressens des choses les plus étranges.

Le lendemain j'en parle mais parfois c'est flou.

Pascale JUNG

S.A.R.C.

Charleville-Mézières (Ardennes)

*De l'ombre
à la lumière*



Le dessin de mon cœur

Sur une feuille blanche d'avenir,
J'utilise le tracé du souvenir,
Prononcé par un grand bol de sourires,
Je visualise les premières couleurs
De la chrominance à la pertinence,
De l'ombre à la lumière, tout est clair,
D'un décor d'amis, traversé d'un chant de pies
J'imagine ma vie telle une poésie fragmentée de
mélodies
Dans un tsunami d'envies tachetées de mélancolies.

*D. V.
Maison d'arrêt
Troyes (Aube)*

Un peu de douceur

Un peu de douceur dans ce monde de brutes
Je ne veux pas de leurres, sinon je me bute
Tous en cœur dans cette lutte
Restons en vie
Car nous en avons envie.

*Mylan ANDRIOT
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Renaissance

Il y a trois ans ou même un peu plus, il m'est arrivé une chose qui a totalement changé ma vie.

J'ai été admis en hôpital psychiatrique et je ne voulais pas y rester. Je restais toute la journée dans ma chambre à me morfondre. C'est vrai que j'étais bien esquiné physiquement et psychologiquement. Même les repas, je les prenais dans ma chambre.

Après quelques semaines, les soignants ont essayé de me faire sortir de mon cocon, d'abord sans succès puis j'ai fini par accepter de manger dans la salle commune. J'avais l'impression que tous les regards étaient braqués sur moi. Petit à petit j'ai commencé à parler avec d'autres patients. Ce n'était pas facile au départ mais à la longue je me suis libéré.

Le soir, je regagnais la salle télé. Un jour j'y ai vu une nouvelle tête. Au départ je suis resté très réservé, je ne parlais pas, juste un « bonsoir » et un « bonne nuit ». Jusqu'au soir où je suis allé chercher ma tisane et je suis revenu avec deux bols. Ce n'était pas pour autant que je parlais. C'était le début de ma nouvelle vie mais je ne le savais pas encore.

Quelques semaines plus tard, on m'a prescrit l'hôpital de jour, ce n'était pas une bonne nouvelle. A mon arrivée à l'hôpital de jour, j'ai eu la surprise de retrouver ma « compagne de tisane » de l'hôpital.

Nous avons fait plus ample connaissance. Le soir, elle regagnait son domicile et moi l'hôpital. Jusqu'au jour où, alors que je ne m'y attendais pas, elle m'a proposé un resto et j'ai accepté.

Voilà comment ma vie a changé. J'ai rencontré une personne bienveillante. Outre cette belle personne, ce qui m'a été très bénéfique, c'est le soutien de mes référents que j'adore et pour lesquels j'ai une considération incomparable.

Merci à toutes ces personnes.

*Claude TAUREL
Hôpital de jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

Regrets

Je regrette d'être là, je ne me suis rendue compte de rien. Tout a commencé par un accident de voiture. A la suite de cela, j'ai eu une hospitalisation causée par mes nombreuses fractures et ma voiture a fini à la casse. Cela me coûte aujourd'hui. J'ai perdu l'amour de mes enfants, je le regretterai toujours. Il faut que je mette de l'ordre dans ma vie ! J'ai peur de l'avenir, de mettre ma famille en danger car je suis mal. Je regrette ce qui s'est passé chaque jour. Dès que j'ouvre les yeux cela me pèse mais je dois prendre sur moi et aller de l'avant. Aujourd'hui c'est ma priorité, je veux m'en sortir !

N. S.

*EPSM-Marne / UIS
Châlons-en-Champagne (Marne)*

La vie d'une fille de la rue

Je suis née à Alger, j'ai seize ans. J'ai eu une enfance malheureuse car mes parents n'avaient pas d'argent pour le quotidien. J'ai sept frères dont un qui est décédé en prison. J'ai renié mes parents car je pensais que ce n'étaient pas les miens !

Aujourd'hui je me sens seule, j'aimerais tellement revoir mes parents car j'ai été en famille d'accueil à cause de mon comportement. J'aimerais reprendre ma scolarité, arrêtée en classe de 3^e, et faire un apprentissage en cuisine.

J'ai envie d'avancer ! Afin de montrer à mon frère que j'ai changé, j'arrête mes bêtises, mes mauvaises fréquentations. Les médicaments m'empêchent de faire le Ramadan comme avant le shit.

Aujourd'hui, j'ai grandi dans ma tête. Avancer, avancer c'est mon mot !

L. N.

EPSM-Marne / UIS

Châlons-en-Champagne (Marne)

Combien tu nous manques

Combien de fois, nous te cherchons.
On t'a enfin trouvé en mois de janvier
Accompagné de belles formatrices qui
Réveillent chaque jour notre envie d'apprendre.

Chaque jour une étoile s'illumine et
Notre cerveau s'adapte pour penser à toi
Notre belle langue française.
Ma chère formation, combien tu nous manques,
Quand nous rentrons à la maison,
Pour attendre le nouveau jour
Pour profiter de ses enseignements.

Dans le ciel de Romilly nous t'avons trouvé
Comme un ruisseau prêt à galoper avec nous,
Cher projet professionnel FLE.

Nous continuerons avec toi jusqu'à la fin,
S'il y en a, nous te tiendrons si fort que
Nous ne te lâcherons plus et jour après jour
Tu t'habitueras à nous.

Un jour nous te maîtriserons.
Tu marcheras main dans la main avec nous
Nous construirons ensemble nos projets,
Notre projet de vie,
Tu ne quitteras plus nos esprits,
Nous parlerons toujours de vous.
Combien tu nous manques.

*Sabah BOUAZZA, Kadriye AK, Vita LOBODA,
Michael DE LA CRUZ MORIERA, Aniko TUNNER,
Maria Del Pilar PENA SANTOYO, Aïcha MAJJATE,
April Marie CHAUVET, Houaria BELAHCENE,
Centre de formation Poinfor
La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

La vie se charge du reste... Ah oui ?

On dit que tout se joue avant six ans. Je dirais qu'à la naissance même, les dés sont déjà jetés ; et la vie se charge du reste. Balancée comme une claque dans une famille bancale, accaparée par un petit frère si malade, je me suis arrangée pour être invisible. Pour ne pas déranger, je me suis rangée dans un coin de la maison. Toujours souriante et gentille pour faire plaisir. Pour atténuer le désespoir parental... Sage. Docile. Effacée. Transparente. Invisible je disais... Avec l'espoir qu'un jour je me révèle à moi-même.

Toute ma vie, souriante et aimable. Sage, docile, effacée... Sans effusions, inintéressante. Et pourtant j'étais bien là. Certains m'ont bien vue puisqu'ils m'ont laminée. Impitoyables rouleaux compresseurs. Oui, la vie s'est bien chargée du reste. L'espoir m'a désertée, cédant la place à la dépression, fidèle refuge, de sombres grands murs édifiés. Décennies ainsi passées, sans plus d'illusion ni révélation. Idées noires... Aucun horizon.

Mais ne vous apitoyez pas svp, au contraire, réjouissez-vous ! Car heureusement, la vie a inventé les « jours pas faits comme les autres » ! Ceux-là, il faut savoir les attraper. Moi, j'ai réussi ! J'en ai eu un, que je duplique à chaque nouvelle aube. Et aujourd'hui, c'est avec délectation que je botte le train aux embûches de la vie ; que je ne laisse plus se charger de quoi que ce soit. Savoureuse revanche, optimiste renaissance. Enfin !

Anne SALOME
LADAPT ESAT hors les murs
Troyes (Aube)

Avancer

On a tous un moment dans la vie qui nous est difficile, où l'on décroche, on perd goût à tout et on fait une chute monumentale. Parfois, on pense même qu'on a touché le fond. Il ne faut jamais abandonner. Jamais. Churchill a dit: «si tu traverses l'enfer, ne t'arrête pas!». Avance!

On peut tout perdre, même ceux qui sont dans notre cœur. Mais il ne faut pas baisser les bras.

2021 a été une hécatombe pour moi: j'ai perdu ceux qui m'étaient chers. Ma copine m'a quitté; j'en ai perdu mon travail. Même au fond du trou, le cœur brisé, je ne peux me résoudre à baisser les bras. Même détruit, je ne peux abandonner. Je me relève, je regarde le ciel et pour le peu qu'il me reste et surtout pour ceux qui sont dans mon cœur, je me dois de me relever, me reconstruire, même seul. Et avancer. Toujours.

Pour tous ceux qui ont perdu la vie, je me dois de vivre et de tenir ma promesse: avancer et réussir.

Nous étions une équipe, qui n'écoutions que nous. Nous mettions toujours toutes les chances de notre côté pour réussir et vu qu'on s'est toujours promis de réussir, je me dois de réussir et de tenir parole. J'ouvrirai mon foodtruck. Je cuisinerai sur les routes du monde.

À toi qui lis ceci, même si tu as tout perdu, même si tu as été détruit(e), même si tu touches le fond ou même si tu penses que ta vie est fichue ou que tu n'y arriveras pas, écoute ce conseil: n'abandonne pas et avance! Sur ta route, tu rencontreras quelqu'un.

T. C.

*Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

J'y crois encore

Pourquoi je suis ici ?
Alcool, violences,
Grâce à ma détention je remonte la pente
J'étais au bord du gouffre
C'était un mal pour un bien
Depuis je reste optimiste
Je suis positif et dynamique
Ma sortie est proche et j'ai un logement
J'ai décroché un contrat de quatre mois
Qui me met dans un état d'euphorie
Du passé je rejette le négatif
J'en garde le positif
Et l'érige au présent, pour fonder le futur.
De rester optimiste me permet de réaliser mon
destin, ma destinée
Réaliser mes rêves, j'y crois encore.

*L. L.
Maison d'arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

Entre quatre murs

Entre quatre murs, nous sommes bloqués. Si les murs parlaient, nous les aurions écoutés. Dans chaque geôle, il y a une histoire. Sur chacun de ces murs, il y a une âme, une écriture, une signature. Un passage, une ouverture vers la pensée qui nous font nous poser des questions !

Et si les murs parlaient, ils nous diraient la Vérité, nous conseilleraient. Car seuls les murs savent la vérité. La Prison est un grand mot. Il résonne chaque jour au détenu qui est emprisonné, chaque jour au gardien, au personnel et aux autres qui nous y ont enfermés.

Sur chaque visage, un sentiment différent y est camouflé. Sont-ils innocents, coupables ?

Derrière ces gros blocs de pierre et barbelés se cache une histoire. Et cette histoire finira un jour par se terminer... Libre !

V. J.-C.

Maison d'arrêt

Chaumont (Haute-Marne)

Je sais ce que je veux

Grâce à la prison, je suis devenu plus fort.
Je sais aujourd'hui ce que je veux et où je veux aller.

Tout ce que je veux c'est vivre à tes côtés, m'endormir dans tes bras, sentir le souffle de ta peau sur mon corps. Te regarder dormir
Te préparer le petit déjeuner
Aller jouer dans les bois avec les petits
Te couvrir de bouquets de roses
Qui comme toi sont fragiles et demandent à être caressées d'amour et de tendresse

*L. D.
Maison d'arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

Notre futur

Nous prendrons nos valises et partirons faire le tour du monde
Je te ferai la cour sous les tours des églises et te prouverai mon amour
Nous rirons dans les cabanons, ce sera notre aventure face à la nature

*Noloka S
E2C Lorraine
Verdun (Meuse)*

Un rêve depuis mon jeune âge...

Je vais vous expliquer mon rêve : Tout cela a commencé quand, pendant son travail, mon oncle m'a emmené, en poids lourd la première fois... Au début pour moi, ce métier était tout nouveau, donc je ne connaissais rien, mais j'ai appris petit à petit et une passion s'est développée. Maintenant cette passion est encore plus forte pour moi, c'est ce qui me pousse pour en faire mon métier. Maintenant, il me reste à foncer et à le réaliser, ce rêve.

Alors, vous allez vous demander pourquoi cette passion, car oui on va me dire... «Un camion a quoi d'intéressant? ».

Alors je vais vous répondre : pour nous, les passionnés, ce métier est plus qu'une passion, c'est le meilleur au monde, mais surtout un mode de vie et on s'y habitue vite.

Pour moi, dans ce métier, ce qui me plaît, et d'où ma passion a commencé, c'est déjà le fait de voir des beaux camions, appelés «décorés intérieur» ou «décorés extérieur». Il existe plusieurs décors dans un semi-remorque : des lumières qui donne un «Holland style», d'autres sont équipés de pare buffle, d'échappements libres et aussi de plusieurs klaxons comme le «baby Shark, tgv, 3 tons, sifflet turc etc... ». Et il existe aussi plusieurs intérieurs comme le «danois, alcantara» et des volants trois branches ou quatre branches.

Leurs plaques avec leurs prénoms ou leurs surnoms permettent de les reconnaître sur la route. Les confrères sont très importants sur la route, pour l'entraide entre conducteurs, à tout moment de la journée ou de la nuit. Et le plaisir de croiser d'autres conducteurs, de réaliser des «croisettes», où l'on se fait des appels de phares, des coups de klaxons, pour se saluer!

Si je veux faire ce métier, c'est aussi car j'aime être sur la route et voir des beaux paysages.

Alors maintenant que je vous ai expliqué ma passion, je vais vous expliquer le but de ma vie professionnelle : ouvrir ma propre entreprise de transport. J'ai quelques idées de noms, mais surtout, j'ai déjà le tracteur en tête : ce sera un « Scania série 4 », un camion un peu ancien que je voudrais décorer intérieur et extérieur, avec un frigo derrière, et lui faire effectuer le maximum de kilomètres possible, et surtout le faire voyager dans d'autres pays, comme l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, la Belgique...

Julien GANGLOFF

E2C - Yschools

Saint-Dizier (Haute-Marne)

La cuisine

Ma passion pour la cuisine commence par mon expérience dans le domaine de la plonge en restauration, mon oncle m'ayant demandé de remplacer son collègue de travail qui prenait des vacances pendant un mois et demi. Je lui ai dit «oui», sans savoir que ce travail allait me marquer à vie car il se trouvait dans un grand restaurant, l'Assiette Champenoise.

Mon premier jour de travail m'a étonné tant les cuisiniers et les serveurs étaient droits dans leurs gestes, leurs façons de se tenir et de se déplacer. On aurait pu se croire à l'armée, tellement le manège était minutieux. Ce restaurant possédait, à l'époque, deux étoiles au Guide Michelin donc les plats qu'on y cuisine sont de la gastronomie française de haute qualité.

Le matin, quand je venais travailler, je voyais les cuisiniers préparer le service du midi: cela me donnait envie d'y participer car à force de regarder je m'y suis intéressé de plus en plus.

Je me suis dit: «pourquoi pas en faire mon futur métier car l'idée de cuisiner pour les autres et leur faire plaisir me plaît beaucoup». Alors, tout en faisant mon boulot, je jetais tout le temps des regards sur les cuisiniers à qui je demandais de me faire goûter les mets que je n'avais pas goûtés car ce sont des ingrédients que je ne connais pas forcément, comme le turbot ou la poularde. Ce sont des aliments goûteux et question prix... ce n'est pas dans mon budget!

Cette expérience m'a appris beaucoup de choses que je ne connaissais pas, comme la rigueur, la

minutie et le travail d'équipe. En cuisine, c'est important d'écouter ses collègues et le Chef de cuisine pour que le service se déroule dans de bonnes conditions.

Au final, c'est ce que j'aimerais apprendre pour en faire mon métier plus tard. De plus le Chef cuisinier m'a poussé à réussir en me disant «tu es jeune, et plein d'ambition. Tu as tout pour y arriver». Cela me donne de l'espoir et je me dis que c'est possible.

*I. T.
Maison d'arrêt
Reims (Marne)*

Ils ont détruit le pays où tu es née

Le sol y est devenu infertile et jonché d'os brisés,
Blessant à chacun de tes pas la plante de tes
pieds.

Un matin, d'une goutte de ton sang, une jeune
pousse verte a percé vers le ciel sur un petit mon-
ceau de terre,

Une promesse de vie était née.

Mais seule la putréfaction à venir s'est emparée
de mon esprit.

La colère et la fureur des carnages passés ont ca-
ché à ma vue la beauté de tes grands yeux noirs
ébahis...

J'avais le cœur à l'envers et le trouble était semé
dans mon esprit...

Tu avais en toi la fraîcheur de ton peuple, la di-
gnité de tes ancêtres accompagnait chacune de tes
dances, car pour toi la vie était une ronde infinie...

Je ne croyais pas à la renaissance, sourd à tes
mots réconfortants... aveugle pour l'avenir, tour-
né vers la haine.

Aujourd'hui encore je cherche à reconquérir ce
qui est perdu, ce qui fut souillé.

Un regard, une étoile, une fleur... peu importe ce
que cela peut être, pourvu que je puisse te guider
sur ce chemin de ronces que j'ai moi-même créé...

Philippe ANDRE

*Groupe d'Entraide Mutuelle Sollicitude
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Belle nature



Conifère

J'ai ancré mes racines dans la terre.
Avec le vent, mes branches dansent dans l'air.
L'eau m'aide à ne pas mourir.
Le soleil, ma couverture suffisent à me nourrir.
Grâce à vous, je reste toujours beau et fier.
L'eau, la terre, le soleil, l'air sont mon univers.

Youssef AIT IFRADEN

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

J'aime la nature

Ma maison en Algérie était grande,
J'avais un jardin très beau,
Il y avait beaucoup de fleurs de toutes les couleurs, rouges, blanches, jaunes et roses.
Quand je me réveillais le matin, j'allais dans mon jardin pour sentir le doux parfum des roses.
Je voyais les arbres bouger avec le vent,
J'allais cueillir les figues sur les branches et ramasser le raisin pour les goûter.
Depuis que je suis arrivée en France, je rêve d'une petite maison où je peux planter des fleurs et des arbres.

D. D.

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Dans mon jardin

On trouve des fleurs de toutes les couleurs qui sentent bon ; du lilas mauve, du muguet blanc, des tulipes rouges et jaunes, des jonquilles, des marguerites... Sur la pelouse les pâquerettes forment un grand tapis blanc. Les oiseaux chantent, les papillons multicolores et les abeilles vont de fleur en fleur. Les cerises commencent à rougir et les légumes poussent : on peut déjà manger des fraises, des asperges, des radis...
Je suis contente car le soleil brille et la nature est belle. Je me sens bien dans mon jardin même s'il faut l'entretenir.

Nebia

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Constatation, interrogation

Les oiseaux sont très beaux
quand ils volent.
Et moi ?

J'adore voir le soleil.
Il brille dans le ciel.
Il nous réchauffe aussi.

Yoan PLET

ADAPEI

Verdun (Meuse)

Haïkus

Oiseau,
esprit des dinosaures
et du petit ciel.
Mirabelle, la reine des vergers,
est de la terre
grande.
L'orage pour moi,
ce sont les dieux en colère
comme les gaulois.

Matin d'après l'orage,
le beau temps
revient.
Samouraï guerrier
des grands arbres :
j'aime ses kimonos.

*Anthony BOUR
ADAPEI
Verdun (Meuse)*

Dehors ou dedans ?

Le soleil éblouit les yeux.
Les nuages cachent le soleil.
Le ciel est bleu.
Comme les éclairs, le vent,
les arbres s'envolent.
Je me cache en dessous de mon lit.

*Micky HENRION
ADAPEI
Verdun (Meuse)*

Une belle promenade

Par un début d'après-midi printanier, je me promenais le long du chemin blanc dans le parc régional de la forêt d'Orient bordé de pins, de chênes, de hêtres, de bouleaux et de buissons. Le soleil était au zénith, la canicule me faisait suffoquer.

Seule, je me suis reposée assise sur un tronc d'arbre abattu, à l'ombre d'une clairière.

Puis je continuai à me balader le long de ce chemin blanc légèrement montant lorsque j'aperçus trois tourterelles et un âne dans une prairie limitée par des fils barbelés.

Enfin, j'arrivai au bord du lac de la forêt d'Orient : l'air, devenu frais, me rafraîchissant le corps.

Alors je décidai de m'allonger sur un drap de bain au bord de la plage, à l'ombre d'un saule pleureur et fis une petite sieste.

Au loin, j'entendais deux pêcheurs en train de discuter.

Ici, enfin je me suis sentie libre de mes pensées et de mes idées.

C. J.

*Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Le bleu de la mer noire

Ce qui me manque beaucoup, c'est la couleur bleue et le bruit des vagues : se réveiller avec le bruit des vagues, s'endormir avec le bruit des vagues de la mer noire.

La mer noire, on l'appelle comme ça mais elle est très transparente et très attirante. Elle te caresse et te donne le sentiment d'être proche de toi. Elle est ta meilleure amie avec qui tu partages toutes tes tristesses et tes larmes, tes joies et ton premier amour. Parfois elle est très énervée et elle devient très noire. Un noir qui fait peur et ça me manque aussi. Après la tempête, elle redevient encore transparente et turquoise.

Ma meilleure amie : ma mer noire.

S. P.

*Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Les cyclones

J'ai l'habitude des orages, et je suis bien avec la chaleur. Ce n'est pas un problème pour moi. Moi, j'ai peur des cyclones. Ici, à Bar-le-Duc, il pleut du sable du Sahara, alors je reste à la maison, puis je vois du sable sur la voiture et sur le toit.

Les orages font du bruit, mais ce n'est pas pareil que les cyclones. En France, ce sont comme des galets qui roulent. Dans l'Océan Indien, les galets sont gros comme des montagnes. À la fin l'orage est tout tranquille. Moi, je suis calme.

*Lourdes TEMOINE
Maison de la Solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)*

Une journée ensoleillée et pluvieuse

J'aime le beau temps ensoleillé. La température ne doit pas être trop élevée, jusqu'à trente-deux degrés. C'est une journée normale dans mon pays, que je veux passer à la plage avec mes enfants.

À Bar-le-Duc, le temps change souvent. Il pleut beaucoup, j'essaie de m'habituer à la différence. La semaine dernière a été une belle semaine, très chaude.

J'ai été active, avec notre groupe, à la piscine, et nous avons eu une belle journée, avec des cours de natation. C'était comme une séance pour éliminer les contraintes accumulées dans mon corps.

Lorsque le temps se brise et qu'il pleut, nous nous réunissons à la maison avec les amis que j'ai rencontrés ici, à Bar-le-Duc. Nous buvons un café et discutons de beaucoup de choses. La société qui se crée à la maison par la conversation crée une sensation de chaleur entre nous, comme une belle journée ensoleillée.

*Fatime ZHOLI
AMATRAMI
Bar-le-Duc (Meuse)*

Conversation avec la lune

Ma chère lune, où es-tu, pourquoi ne viens-tu pas ce soir ?

Mes yeux étaient obscurcis, cherchant avidement ton éclat.

L'espace d'un instant, la robe de la monotonie m'encouragea.

Elle m'a saisi comme une lave qui engloutit l'univers !

Où es-tu, pourquoi ne viens-tu pas ?

Je t'attends, assise à la même place heurtée par les coups de la vie.

Je continue à illuminer l'espace vide avec les puissants de mon âme.

Mais ce n'est pas assez...

J'aime l'illumination de ta magie qui émerveille chaque coucou triste dans l'obscurité de ce soir.

Nuit froide paralysée par les glaciers du silence, je cherche ardemment ta chaleur, ton regard enchanteur pour dévorer ce gouffre vide.

J'attends et j'attends... mais apparemment, je dois naviguer seule dans le vortex de ce soir.

Même si je suis salie par cette étrange saleté, j'ai trouvé une solution.

Je suis ici, illuminant les ténèbres avec la lumière du chandelier du présent, car il y a toujours des molécules de vie, il y a toujours une lueur d'espoir.

Ça ne s'arrête pas là... si tu n'es pas venue ce soir j'ai été émerveillée par ta conversation à l'horizon.

Je suis sûre que tu reviendras bientôt vers moi pour illuminer les nuits insensées, tu donneras une couleur étincelante à chaque labyrinthe sombre.

Besmira BOBA

Centre de Documentation Sociale-CRI 55

Bar-le-Duc (Meuse)

Le jour endormi

Telle une lumière l'astre éclaire la nuit.
D'ores et déjà, la journée s'est bien endormie.
Laissant aux rêves ses cabrioles passées.
Au lendemain le soin de la continuité.

Les nuages racontent les petites joies,
Les douces maladresses et les rires aux éclats.
Certaines heures ayant joué à saute-minutes.
Et offert des voiles de miel honnis de lutte.

Le ciel expose de possibles découvertes.
Posées par hasard devant une porte ouverte.
Minuscules avancées, bout d'émerveillement.
Grandes trouvailles brillant majestueusement.

La palissade de roseaux cache le sombre.
Les secondes éprouvées jusqu'à perdre leur ombre.
Les barbelés attaquant les sens sans remords.
Les lourdes marches à monter pour briser le sort.

Quelque put être ce jour, ici tout repose.
L'esprit se sert des bagages dont il dispose.
Alternant entre l'allégresse ou l'infortune.
Simplement ces vers font chanter la pleine lune.

*Anne-Marie CHAUSIAUX
Individuel
Vitry-le-François (Marne)*

J'aime pas la ville !

J'aime pas la ville.
J'aime pas la ville et tout son bruit.
J'aime pas la ville et sa lumière qui m'éblouit.
J'aime pas la ville et son parfum de kérosène.
J'aime pas la ville et toute la population qui n'est pas zen.
Elle est trop grande pour mon petit cerveau.
Lui, il aime la campagne et le bruit des ruisseaux.
Ce que j'aime, c'est le doux et le calme.
C'est bien pour ça que j'aime la campagne.
Entendez-vous la douce musique qu'elle nous offre ?
Les pétilllements de la viande qui grille sur les braises ?
Le bruit des criquets qui se racontent leur journée ?
Le chant du coq qui réveille tous les voisins ?
Suivi du clocher qui tambourine au sommet de l'église ?
Les oiseaux qui se déclarent leurs amours ?
Le bébé d'à côté qui pleure le sein de sa mère ?
Les petites souris qui fouinent et cherchent à se nourrir ?
Cette campagne que j'aime tant me permet surtout d'entendre le doux bruit des bisous de ma femme à mes enfants.
Et la douce musique de ses bracelets quand elle m'envoie des baisers pour me souhaiter une bonne journée.

J. K.
*Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

Mon quartier, le Cavalier

J'habite dans le quartier du Cavalier. Mon bâtiment est en face de l'église Notre Dame.

À gauche, se trouve l'école primaire, à droite le secours populaire.

Dans le quartier du Cavalier se trouve un jardin qui s'appelle Agathe Roulot. Il est intéressant et poétique. Mon bâtiment s'appelle le bâtiment du soleil. Il est comme une jeune fleur dans le quartier du Cavalier.

Devant mon bâtiment, il y a un grand sapin. Chaque Noël, le sapin est décoré.

J'aime beaucoup la ville de Chaumont, le quartier du Cavalier et mon bâtiment.

Souria DAVTYAN

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

L'antichambre de la sagesse



Le chemin du bonheur

Le bonheur c'est quoi ?
Le vrai bonheur c'est ce qu'on donne aux autres.
Le bonheur n'est pas une chose facile.
Il y a trois éléments essentiels au bonheur.
Mon bonheur c'est d'avoir mis au monde un enfant.
Mon fils et mon copain font le bonheur de ma vie.
Quand mon copain m'a demandé en mariage, j'ai
cru rêver, et non c'était réel !
Enfin, c'était un rêve qui se réalisait.
Le bonheur c'est d'être avec ceux qu'on aime :
Soit la famille, soit les amis.

Christel LEHUGEUR

S.A.R.C.

Charleville-Mézières (Ardennes)

Mon manque

Un manque, c'est un vide. Une douleur, une tristesse. Un manque ne peut être partagé. Comprendre oui mais partager non. Comment combler ce manque ? Je pense que ma vie se résume à cela. Chacun a un manque, certains comblent le vide en trouvant l'amour, fondant une famille. Avoir des enfants en fin de compte comble un manque. C'est de trouver le bonheur mais qu'est-ce que le bonheur ? Là encore chacun a sa description. Moi je sais ce qu'est le bonheur, le bonheur c'est le sourire. Être entouré, se sentir aimer et être aimé. Le bonheur c'est donner sans attendre quelque chose en retour. C'est ça le bonheur. C'est la liberté. Le bonheur c'est nous, nous qui se résume à moi. Mon bonheur dépend de moi et de mes actes.

A. K.
*Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

Le mensonge

À l'école primaire, elle aimait le début de la journée car elle commençait par la leçon de morale. En entrant dans la classe, elle découvrait écrite au tableau la morale de l'histoire. Quand toute la classe était installée et attentive, la maîtresse tirait une fiche d'une boîte grise et le récit débutait. C'était ce moment qu'elle préférait. Chaque jour une histoire différente qui lui enseignait l'honnêteté, la politesse, la tolérance, toutes les valeurs morales.

Un jour que la leçon portait sur la vérité, la maîtresse expliqua que mentir était immoral mais qu'il pouvait y avoir des exceptions si c'est une raison louable. Par exemple, mentir à sa maman en lui disant que l'on est en train de faire ses devoirs alors qu'on est en train de lui préparer une surprise pour la fête des mères, ce n'est pas mal agir. Il arrive aussi qu'on cache la vérité pour ne pas peiner.

Quelques années plus tard, alors qu'elle s'étonne de l'absence prolongée de son père, sa belle-mère, mal à l'aise, dit qu'il est allé au chevet de sa grand-mère malade. Alors elle angoisse, qu'a-t-elle ? C'est grave, c'est sûr pour que son père y soit allé. Les réponses qu'on lui donne sont évasives et ne font qu'augmenter son inquiétude. Elle se réfugie dans sa chambre et sanglote, c'est sûr, sa grand-mère va mourir.

Les jours passant, sans nouvelle, elle est submergée par son désarroi, si bien que sa belle-mère se décide à lui parler ; elle a quelque chose d'important à lui dire.

Son cœur bat à tout rompre, elle ne veut pas écouter, elle va lui annoncer que sa grand-mère est partie, c'est sûr. Mais non, elle entend les mots difficilement prononcés : « ton papa, il n'est pas chez mamie, en fait il a fait une bêtise, il est en prison, mais ne t'inquiète pas, il va bientôt sortir ».

Comment ? Alors ça veut dire que mamie va bien ? Quel soulagement, quelle joie.

On a pensé la préserver en lui cachant la vérité, en inventant ce mensonge sans penser que pour elle, il était plus terrible que la réalité.

Comment avaient-ils pu penser que l'idée du décès de sa grand-mère pouvait être plus acceptable qu'un court séjour en prison de son père.

La morale de l'histoire, c'est que, même si on pense bien agir, il est souvent préférable de ne pas mentir.

*Claire BOIDLLOT
Hôpital de Jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

Les valeurs de l'école

Je suis arrivée en France avec mes enfants et je les emmène tous les jours à l'école.

Je suis un peu inquiète car je vois parfois des enfants qui se frappent entre eux à la sortie de l'école.

Je pense que l'école doit renforcer la tolérance et le respect des enfants tout comme la famille à la maison.

À mon avis, je crois que l'école joue un rôle très important dans la vie des gens et la tolérance est fondamentale pour le progrès social.

D. R-A.

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Éduquez-vous !

Quand quelqu'un autour de moi parle de quelque chose que je ne comprends pas, je demande ce que c'est.

Quand je rencontre quelque chose de nouveau, je fais des recherches à son sujet.

Quand quelque chose suscite mon intérêt, je lis à son sujet.

Je m'éduque !

Lisez !

Apprenez !

Stimulez votre cerveau !

Éduquez votre esprit !

Même si, un jour, on l'oublie, au moins, on aura satisfait notre curiosité.

A. H.

*Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Le jugement

Aujourd'hui tout le monde juge sur tout et tout le monde. On juge que ce soit la nourriture, les vêtements, les objets. En fait, partout où l'on va on est constamment jugé.

Aujourd'hui tout le regard des autres sur nos décisions, mais qu'avons-nous à faire du regard des autres? C'est plus facile à dire qu'à faire mais peu importe le regard qu'ils vous portent, c'est votre vie et pas la leur.

Qui sommes-nous pour juger une personne? Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre.

Nous avons tous des secrets, des blessures cachées, dont on ne connaît pas le contexte.

Si on s'amuse à juger tout le monde, c'est qu'au fond de nous, nous ne sommes pas forcément heureux dans notre propre vie où nous sommes jaloux, envieux des affaires des autres, de leur vie.

Un jour, mon père m'a dit: «ma fille tu n'as pas à juger les personnes, tu ne connais pas leur vécu, leurs traumatismes, leurs blessures. Toi tu aimerais qu'on te le fasse? Leur vie ne t'appartient pas».

N'oubliez pas qu'un jour, la roue tourne et du jour au lendemain vous pouvez vous trouver dans la même situation.

La morale de ce récit, c'est qu'on n'est rien ni personne pour juger les personnes. Et que n'importe qui dans votre vie que vous rencontrez sur votre chemin peut vous aider, malgré sa galère.

*Lorena DURASSIER-TASSIN
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Le silence

Le silence est l'antichambre de la sagesse. Le silence caractérise l'intelligence. C'est par le silence d'une absence que l'on mesure l'importance d'une présence; le silence est la mémoire discrète des absents. Ne parle pas, laisse le silence venir, les mots disent parfois si peu de choses, ils ne savent que faire du bruit. Ils ne savent pas tout ce qu'ils perdent, ceux qui ne savent pas écouter le silence. Le silence est le désert où fleurit la musique, et la musique, cette fleur du désert est elle-même une sorte de mystérieux silence. Christine ORBAN disait: « Le silence parle à ceux qui savent écouter ».

*Joël ANTONIAK
Maison de quartier des Châtillons
Reims (Marne)*

Se choisir

Je m'appelle Kémo Traoré, j'ai vingt-deux ans. Je viens de Conakry en Guinée. Quand mon père a décidé de se marier, c'était un jour merveilleux. Il m'a dit : « Mon fils, le jour où tu vas te marier, il faut choisir la femme que tu aimes. J'ai choisi ta mère et elle m'a choisi aussi. Jusqu'à son décès, je n'ai jamais eu aucune difficulté avec elle. Pour moi il est important de se marier avec une femme qui t'aime parce que si tu te maries avec une femme qui ne t'aime pas ou que tu n'aimes pas, tu vas vivre toute ta vie de couple dans les difficultés et dans l'incompréhension. Et tu ne peux pas bien éduquer tes enfants parce que c'est la femme et l'homme qui ensemble les éduquent aussi il faut qu'ils s'entendent bien. »

*Kémo TRAORE
Club de Prévention
Epernay (Marne)*

La connerie

Avant de pouvoir parler des cons, il faut au préalable déterminer ce qu'est la connerie. Aussi, il faut bien distinguer le con de l'ignorant. L'ignorant est une personne qui, du fait de sa méconnaissance, ne peut pas distinguer le bien du mal. De ce fait, il ne peut pas être vraiment considéré comme un con. Le véritable con arrive très bien à faire la distinction entre les notions précitées. Et s'il fait exprès de ne pas respecter les valeurs, alors et là seulement il peut être considéré comme un con. Et du fait de cette connerie, il peut parfois devenir dangereux, méchant et même parfois assassin.

*François BOURSCHEIDT
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Est pris celui qui croyait prendre

Grand frère: Mon cher petit frère permets-moi d'apporter un tant soit peu de bonne culture pour ta personne car j'ai bien peur que tu puisses manquer un peu de jugeote et de ne pas être assez cocasse. Sais-tu par ailleurs d'où viennent les chiffres que nous utilisons chaque jour?

Petit frère: Je n'ai pas la réponse mais je présume que tu puisses m'éclairer sur ces chiffres dont on ne trouvera jamais une fin et qui a donné naissance à cette science infinie que sont les mathématiques.

Grand frère: Et bien sache pour ta gouverne que ces chiffres ont été inventés par un peuple venu du désert nommé ghubari et qui veut dire poussière.

Petit frère sais-tu par ailleurs pourquoi l'anglais n'est-elle pas la langue officielle des Etats-Unis?

Petit frère: Ah bon! Mais encore une fois je n'ai pas la réponse mais je présume que tu puisses m'éclairer sur ce pays à l'origine de bon nombre d'innovations dans le monde.

Grand frère: Et bien sache pour ta gouverne que l'anglais est la langue officielle seulement dans les faits et non dans la constitution américaine. Petit frère sais-tu par ailleurs que la Terre n'est pas ronde?

Petit Frère: Ah bon? Mais je pensais que le soleil et la lune étaient ronds alors la Terre aussi.

Grand frère: Et bien sache pour ta gouverne que la Terre est légèrement aplanie au niveau des pôles donnant ainsi une sorte de sphère imparfaite.

Petit frère: Cher grand frère alors toi qui es si intelligent et qui a réponse à tout pourrais-tu répondre à ma question: Quelle est la première chose à avoir

existé en premier lieu? La vue ou la matière des belles choses de la vie que l'on voit chaque jour? Le grand frère eut un moment d'hésitation, il ne peut acquiescer une réponse, frustré et agacé il s'en est allé sur son lit, éteignant la lampe de chambre pour se coucher. Le petit frère aussi. Finalement tous les deux se coucheront moins bêtes cette nuit comme l'adage puisse si bien le dire.

*Hicham EL BARAKA
LADAPT ESAT hors les murs
Troyes (Aube)*

L'amour de sa famille

La famille, c'est l'endroit où l'amour est une source sans fin qui s'invite dans chaque seconde de votre existence.

La famille est un lieu où, peu importe d'où vous êtes et où vous êtes, vous vous sentirez chez vous, puisque la famille est votre patrie.

Avoir l'esprit de famille, ce n'est pas s'enfermer sur soi, mais semer le noyau dur d'une société plus paisible, plus sereine et s'ouvrir avec plus de confiance sur le monde extérieur.

M. J.

*Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Je rêve d'un autre monde

En regardant ce qui se passe en Ukraine, pas très loin de chez nous, cela nous fait réaliser que nous avons une certaine liberté. Avant, avec la covid, nous avons été privés de cette liberté. Nous sommes libres de nos mouvements. Nous sommes libres de manger et de boire. Nous sommes libres de mettre ou non le masque. Nous sommes libres de voter. J'imagine les pleurs et les peurs. J'imagine le sang qui coule à chaudes larmes. J'imagine la mort, les cris qui surgissent d'outre-tombe. Je rêve que ce cauchemar s'arrête. Je rêve d'un autre monde où l'amour serait roi, où l'égalité entre tous serait la loi, où il n'y aurait plus de misères, de handicaps, de maladies, ni de virus, où il n'y aurait plus de guerre non plus. Que tout le monde s'aime !

Les thi'poètes :

Kévin SETROUK

Fahima MOUES

Ludovic LEFEBVRE

Foyer Jean Thibierge

Reims (Marne)

Aider les autres

Le projet qui m'a le plus marqué est l'action que j'ai eu envers l'association SOS Martine avec mes collègues. Martine est une dame qui avait une vie normale comme tout le monde et qui vivait à Marseille. Elle avait décidé de déménager et de venir s'installer à Troyes. Une fois à Troyes, elle prit la décision de rester à la rue: sa maison était un arrêt de bus. L'année dernière, elle a été expulsée de l'arrêt de bus, donc elle n'avait pas d'autre endroit où aller.

Étant en formation, j'ai pu assister à l'intervention de La Croix Rouge où nous avons pu échanger sur la situation de cette dame. Nos formateurs nous en ont parlé, donc nous avons décidé de réaliser des sablés que nous avons vendus pour pouvoir récolter des fonds afin de pouvoir l'aider pour acheter une camionnette afin qu'elle puisse être à l'abri.

La police municipale a réservé une place de parking pour qu'elle puisse stationner sa camionnette.

Maleika HOUSSAMOUDDINE

E2C - Yschools

Troyes/Bar-Sur-Aube (Aube)

Le temps

Autrefois, la vie était très difficile, dure et puis épuisante. Il fallait travailler beaucoup, dans des conditions sommaires et vivre avec le peu de matériel que l'on possédait.

Aujourd'hui, la vie est trop moderne, trop de technologies apparaissent chaque jour, pour le travail, très compliqué de s'adapter.

Également, je trouve que les gens manquent de respect et ce qui me gêne le plus, c'est le regard de la société sur le handicap et nous-mêmes.

Demain, la vie sera un autre jour, je le souhaite avec beaucoup plus de joie, de bonheur; Je souhaite que mon chéri m'aime encore et que je lise des étoiles dans ses yeux.

Demain, la vie sera un autre jour, on ne parlera plus ni de virus, ni de confinement!

*Estelle M.
SEISAAM Les Islettes
Clermont-en-Argonne (Meuse)*



La vie

La vie est longue et courte,
Facile ou dure aussi.
La vie est belle ou moche,
Joyeuse ou triste aussi.
La vie est patiente ou impatiente,
Riche ou pauvre aussi.
La vie est blanche ou noire
Terre ou ciel
La vie, c'est la vie et la vie est
Longue, dure, belle, triste,
Patiente, pauvre, blanche, ciel
C'est la vie de L.

*D. L.
Maison d'arrêt
Reims (Marne)*

Le monde

Si le monde ne t'aime pas, alors le monde est ton ennemi.

En nous engageant vers le monde, le monde ne fait que nous rabaisser avec des propos cruels en nous regardant tomber à genoux.

Dans ce monde immense parfois, nous nous sentons si petits.

Si tu fais trop confiance aux autres, tu ne feras que te blesser.

Peu importe ta force, si tu n'utilises pas ta tête, tu seras toujours perdant.

Nous sommes tous des petits monstres dans ce monde.

Dans ce monde, il n'y a rien d'entièrement noir ou blanc.

Que gagnons-nous en étant moral ? Sommes-nous en paix ?

La seule chose qui devrait nous effrayer, c'est la personne que l'on deviendra.

Laïta MDERE

E2C - Yschools

Troyes/Bar-Sur-Aube (Aube)

Grandir, vieillir et quoi encore !

« Grandir c'est vieillir, vieillir c'est grandir », telle est la devise du prix Chronos de Littérature mais pour nous, vieillir c'est aussi :

La sagesse, la tendresse, la tristesse parfois.
On devient plus philosophe, on peut même retrouver une nouvelle jeunesse.
Vieillir, c'est réfléchir, chercher le bonheur dans la sérénité et dans la beauté.

Vieillir, c'est la fatalité, c'est dur par moment.
Vieillir c'est avoir des rides, diminuer de jour en jour, c'est la solitude difficile à supporter.

Vieillir c'est transmettre, protéger, voir ses petits-enfants grandir, les écouter et les aimer.
Vieillir c'est se souvenir et ne garder que les belles choses.
Vieillir, c'est devenir aussi fragile qu'un roseau mais avec les racines d'un chêne.
De toute façon, vivre, c'est vieillir...

On apprend tous les jours et jusqu'à la fin.
Mais comme disait Jean Gabin dans sa chanson :
« Je sais » :

« La vie, l'amour, l'argent, les amis et les roses.
On ne sait jamais le bruit ni la couleur des choses »

Et la vie, c'est cool quand même.

*Anne G, Anne-Marie, Francine,
Gisèle, Jacqueline, Jocelyne, Josette,
Madeleine, Marie-Agnès, Marie-Thérèse
Foyer Résidence Macdonald
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Le temps perdu

Enfance insouciante, où es-tu ?
Jeunesse envolée à jamais disparue
Jeune fille en fleur, aimante
Premier amour, si loin déjà !
Vrai amour, nous deux à jamais,
Trop vite envolé comme une nuée
de libellules dans un champ de blé.
Bébé gazouillant, frimousse d'ange
Maman heureuse, papa content
Te voilà déjà grand !
Et maintenant, cheveux grisonnants
Je te raconte plein d'histoires du
Temps passé qui ne reviendra plus !

Maman

*Marie-Thérèse
Foyer Résidence Macdonald
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Ce n'est pas facile

Ce n'est pas facile d'atteindre son chemin vers la liberté.

Nous avons des désirs pour vivre une vie plus complète.

La vie est un voyage avec des problèmes à résoudre.

Tant de bandages dans mon cœur, tant de douleurs qui augmentent.

C'est stressant de vivre une vie et de ne pas connaître ta destinée.

Oh ! C'est compliqué, oh ! Ce n'est pas facile.

Ce n'est pas facile de vivre une vie sans connaître ton lendemain.

La vie est courte mais l'espoir la prolonge, vivre sans espoir c'est cesser de vivre.

*Samuel Melvin WILLIAMS
Centre Social Manchester
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Alphabet

Amis, soyons la joie de vivre en faisant des
 Bêtises. Mais, évitons de jouer aux
 Cons, sans quoi nous risquons de devenir
 Débiles et d'être privés de toutes
 Émotions.
 Femmes libérées, espoir du
 Genre humain, continuons à faire preuve d'
 Humour, sans quoi nous risquons de devenir
 Idiotes. Mona Lisa dite La
 Joconde garde à jamais son sourire et nous laisse tous
 Ko. Les frères
 Lumière inventant le cinématographe resteront
 aussi gravés dans les
 Mappemondes.
 Nuage blanc, tu décores l'univers en clignant de l'
 Œil. A travers les siècles, l'humanité essaie de
 vivre mieux et créé des
 Petits moments pour s'élever. Même s'il nous
 reste encore des tas de
 Questions. Les
 Racines de nos arbres généalogiques continuent
 leur tissage pour les
 générations à venir et leur
 Sieste pour se détendre.
 Turlututu, chapeau pointu, prônons le rire pour
 tout l'
 Univers. De là, viendront les
 Victoires. Laissons les
 Wagons transporter des cœurs
 Xxl et
 Youpi ! Restons
 Zen.

Les thi'poètes :
Fahima MOUES
Kévin SETROUK
Ludovic LEFEBVRE
François BOURSCHEIDT
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)

Je serai Président de la République...

Être élu Président de la République sous l'étiquette verte.

Mon programme :

Sortir du nucléaire.

Arrêter la production automobile.

Dissoudre le front.

Lutter contre la chasse.

Installer des éoliennes, des capteurs solaires.

Limiter l'usage de la cigarette.

Faire du tri sélectif.

Sortir la voiture de notre existence.

Utiliser les transports en commun.

Construire des usines à vélos.

Utiliser les skis en hiver.

Pas de neige : patins à roulettes.

Mettre des deltaplanes à la place des avions au kérozène.

Laurent HERBELET

ADAPEI

Verdun (Meuse)

Les p'tits bonheurs



Salade de fruit à la mode alphabet

Ananas sur la table
Banane tranchée
Citron pressé
Dés de pommes
Épice râpée
Fraises coupées
Gousse de vanille
Harmonisez avec d'autres fruits
Introduisez le sucre
Jus d'ananas ajouté
Kiwis bien mûrs
Lait concentré sucré
Mélangez les mangues
Noix de coco
Oranges tranchées
Papaye croquante
Quartier de pastèque
Raisins secs
Salade de fruit à venir,
Toute bien mélangée.
Un saladier énorme !
Venez déguster :
Walid vous invite !
Xeres avec parcimonie pour parfumer,
Yuzu et
Zeste de pamplemousse pour finaliser le goût.

*Cathy
AMATRAMI
Verdun (Meuse)*

Mes petits hamsters

Ils s'appelaient Marcel, Charlotte, Jim et Max.
Je les chérissais. Ils étaient trop drôles et rigolos,
Sympas, marrants et gentils.
La petite cage restait parfois ouverte, je les re-
trouvais le matin dans mes chaussons ou dans
mes baskets.
Ils étaient comme mes enfants.

*Anne
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Bondir en liberté

J'aimerais être un kangourou au pelage doux. J'ai-
merais sauter pour pouvoir traverser au plus vite
et doubler les voitures. Parcourir des distances
sans venir à m'épuiser. J'irais de kilomètre en ki-
lomètre. Dans ma poche, il y aurait des noisettes
pour garder mes forces. Fini les contraintes, les
règlements, être obligé de demander à quelqu'un.
Pouvoir bondir en liberté coûterait moins cher que
de payer l'essence, le chauffeur et les employés.

*Betty VIAL
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Kaaris et Nala

Quand j'ai rencontré Nala, elle était chaton. J'ai eu le coup de foudre. Elle m'a redonné le sourire quand j'ai perdu ma grand-mère. Je l'ai prise dans mes bras, je n'ai pas réfléchi.

Elle dort avec moi, elle me suit partout où je vais, elle adore que je lui caresse le ventre avant et après manger. Quand je rentre à la maison, elle m'appelle et je viens.

Plus tard, une petite boule de poils est apparue. Il était fragile, personne ne le voulait parce qu'il était noir. Je l'ai présenté à Nala, au début elle crachait. Des mois plus tard, ils ne se séparent plus. Quand je rentre chez moi, Nala et Kaaris miaulent devant la porte. J'ai l'impression d'avoir des chiens de garde à la maison. Je me sens en sécurité avec eux.

Le week-end, je sors Kaaris. Les gens se moquent de moi parce que je promène mon chat, mais je les ignore : mon chat est heureux, c'est tout ce qui compte. Nala, je ne la sors pas, elle a trop peur. Quand je les appelle, je comprends leur langue. Comme si j'étais un chat.

*Jade COLLIAUX
E2C de Lorraine
Bar-le-Duc (Meuse)*

Le renard sous la lune

La Lune éclaire si fort.

Je me lève tous les jours à 3h30, car je travaille à 5h. Je bois mon café et regarde à la fenêtre. Je vois que c'est la pleine Lune et je suis surprise de voir un renard, qui est mon animal préféré, sortir d'un petit bois. Je le regarde pendant dix minutes, puis une voiture arrive. Le renard retourne dans son petit bois, et moi je pars travailler.

Pour faire le ménage, j'allume la télé et me mets sur YouTube. J'écoute les années 80 et parfois je chante en même temps.

En rentrant, je vois régulièrement le renard. Il est toujours à la même place.

*Nathalie PICARD
Centre Socioculturel Côte Sainte-Catherine
Bar-le-Duc (Meuse)*

Le sapin de Noël

Pendant la période antique, les anciennes civilisations, arméniennes, égyptiennes, babyloniennes, assyriennes et choumères adoraient l'arbre... Cet arbre était considéré comme symbole de vie. C'est pourquoi, ces peuples l'appelaient arbre de vie. Ils pensaient que cet arbre était le lien entre le ciel et la terre. Et qu'il était le contact entre le sol et le ciel.

Il y a beaucoup d'écritures cunéiformes qui évoquent l'adoration de l'arbre de vie. Par exemple: les anciens Arméniens adoraient le grenadier et l'abricotier. C'est pourquoi, les Arabes appellent le fruit abricot «Tufal al Armanie», les Grecs l'appellent «fructus armenika». Les Égyptiens adoraient le dattier.

La période du christianisme a gardé le symbole de l'arbre et l'a transformé en croix. Mais les hommes d'aujourd'hui n'oublient pas l'adoration de l'arbre.

De nos jours encore nous décorons «l'arbre-sapin» quand nous fêtons Noël et le Nouvel An.

Aida TERTERYAN

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

La magie de Noël

Le soir du 6 décembre, Saint-Nicolas passe dans le centre-ville pour allumer les illuminations de Noël. Il distribue des papillotes aux gentils enfants sous l'œil du père Fouettard. Un feu d'artifice vient initier cette magie de Noël.

À la maison, je déco-re le sapin en bleu, blanc, rouge en l'honneur de mon frère militaire parti au Mali.

Le 24 décembre, la famille se réunit au grand complet pour partager cette fête. Nous servons quelques bulles de Champagne ou un punch à la noix de coco et préparons quelques toasts en attendant de déguster ce bon repas. En entrée, il y a des escargots et des coquilles Saint-Jacques, c'est un délice ! En plat principal, nous avons le choix entre des pommes Dauphines et un rôti de Dinde ou bien des moules frites. Pour le dessert, il y a la bûche de Noël faite maison, briochée ou glacée, au chocolat ou à la vanille.

À minuit, c'est l'heure du crime ! Toute la famille se réunit autour du sapin pour ouvrir les cadeaux. Ils sont tous différents, grands, petits et de toutes les couleurs !

Vers deux heures du matin, nous allons nous coucher en espérant admirer le lendemain un petit manteau blanc de neige.

C'est la magie de Noël !

Anthony CAROLLE

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

La foire de Pâques

Le soleil se couche, la nuit se lève.
Les lumières de la fête s'allument, wow c'est magnifique toutes ces couleurs !
J'adore regarder les manèges, il y en a de toutes sortes : le bateau-pirate, les manèges à sensations, les auto-tamponneuses, les stands de tir à la carabine, les jeux d'argent et le fameux punching-ball !
Ça me donne envie de prendre des photos.
Les musiques s'entrecroisent d'un stand à l'autre tout comme la délicieuse odeur des barbes à papa, des nougats et des pommes d'amour. Je ne peux résister à la tentation !

Pascal GOBERT

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Un petit instant de bonheur

Pour aller bien, on peut faire travailler son imagination. Voir un coquelicot pousser. Voir le monde fleurir. On peut écouter les oiseaux gazouiller et le vent caresser les feuilles des arbres. Chanter sur nos musiques préférées. Boire un petit coup avec nos amis, c'est agréable. Profiter d'une belle terrasse. Aller voir le soleil se coucher et les étoiles scintiller. Ou le voir se lever et humer le parfum de l'aube naissante. Voyez-vous, nous pouvons nous détendre avec si peu de choses. Ces petits instants magiques, à nous de les créer. A nous de vibrer encore et encore.

Les thi'poètes :

François BOURSCHEIDT

Ludovic LEFEBVRE

Kévin SETROUK

Foyer Jean Thibierge

Reims (Marne)

Charlie-Jean-Pierre

Charlie-Jean-Pierre est un vieux Monsieur de quatre-vingt-deux ans. Il est chauve et son visage est froissé, ridé. Il a la peau claire, des lunettes pour voir clair. Il a un dentier en haut.

En bas, les dents ne sont pas au complet. C'est difficile pour lui de manger, de broyer les aliments. Il vit avec sa famille, son fils, sa femme et son petit-fils de dix-huit ans.

Il habite en montagne, dans un petit village. Son plaisir est de monter deux fois par semaine en téléphérique en haut de la montagne. Il regarde, la forêt, les fleurs, les oiseaux.

Il parle aux animaux, aux moustiques, aux abeilles, aux araignées. Il marche au maximum deux kilomètres. Lorsqu'il redescend, il s'assoit sur un banc en bois et s'endort en faisant de jolis rêves...

M. C, A. D, S. B.

*PSD de la Croix-Rouge française
Epernay (Marne)*

Tropic Carolo Combo

Depuis des années je suivais le groupe dans les rues de Charleville-Mézières, puis un jour j'ai vu une annonce sur internet où le groupe Tropic Carolo Combo allait donner des cours de musique. Je me suis donc rendu à la salle où il répète et j'apprends, depuis, la musique de la batucada tous les lundis soir. Soudain, l'année dernière en 2021, j'ai fait les premières sorties avec le groupe événementiel dans différentes villes : à Haraucourt, Les Mazures, Nanteuil-Lès-Meaux.

Le lundi soir, en cours, on peut essayer des instruments comme les chapinhas, surdos, tambourins et les agogos. Cette année j'ai eu un costume du porte bannière ; je l'ai porté lors des deux carnavales (Suippes et Florenville en Belgique, où il y avait plusieurs groupes) que j'ai adorés. C'étaient deux très bonnes journées.

*Danny OL du 08
Groupe d'Entraide Mutuelle Sollicitude
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Meilleure vie

Je suis entré dans cette soirée où je ne connaissais personne, puis je suis allé vers un groupe. On a commencé à parler, j'ai lancé un sujet qui nous a bien rapprochés, ils nous ont payé des verres, c'était cool. On a commencé à parler un peu de notre vécu.

« Salut, ça va ? Vous avez quel âge ?

- Salut, tranquille et toi ? vingt-et-un et toi ?

- Dix-sept.

- T'es jeune en vrai.

- Ouais je sais. On fume ? »

On est partis fumer une cigarette, puis on est rentrés boire un verre. Il faisait super bon, pas chaud, pas froid, c'était nickel. Au bout d'un moment, on a entendu Gims feat. Naps, Best Life. C'est plutôt une musique qui bouge, elle ambiance tout le monde. Dans les paroles, Gims dit qu'il vit sa meilleure vie. Pour moi, les paroles ne sont pas très importantes, mais un minimum quand même, car elles créent des liens.

Logan

E2C de Lorraine

Bar-le-Duc (Meuse)

Broderie diamant

J'ai connu ça sur un site, Wish. Et c'est là que j'ai vu : broderie diamant. Et j'ai commencé à en faire vendre 28 mai 2021. Je me suis mise dedans et ça me détend.

Quand je fais ça, je décomprime. J'en fais tous les matins et un peu l'après-midi. Je me sens mieux avec ça, et heureuse. C'est des cases numérotées, et tu colles les diamants avec un stylet-colle, par numéro de couleur. Dauphins, tigres, licornes, chats et chiens. Voilà.

*Valérie DUPUIS
Centre Socioculturel Côte Sainte-Catherine
Bar-le-Duc (Meuse)*

Drôle d'histoire



Je m'essaie à l'écriture

Avec ma voiture du futur je vais chercher des fournitures.

De la lecture et de la peinture pour repeindre mon mur et ma clôture qui est dure.

Je vais acheter des tuiles pour refaire ma toiture.

Dans mon coin de verdure je vais faire une sculpture.

Il faut déjà débarrasser les ordures.

Je vais me lancer dans l'agriculture et dans la viticulture.

En attendant je m'essaie à l'écriture, parce que des mots j'en ai plein comme des éclaboussures.

Mon frère Arthur aime les aventures, il a plein de blessures, des brûlures et des fractures.

En peinture il fait du quarante-cinq, il travaille dans une pisciculture.

Il aime la permaculture.

O. Q.

CFA Agricole

Saint-Pouange (Aube)

Qu'en pensez-vous ?

J'adore aller à la pêche aux carnassiers
 Mais par contre je n'aime pas mettre le nez dans
 mes cahiers
 A ce moment-là j'étais en stress
 Pendant l'examen je sers les fesses
 Qu'est-ce que je vois ?
 Quand je fais du sport je bois
 Je suis en colère contre mon père car ce n'est plus
 mon père
 Je mange un gâteau il a bon goût
 Oh mince j'ai roulé sur un clou
 Au magasin Haribo je me suis servi
 Je m'habille comme j'ai envie

Qu'est-ce que vous avez pensé de mon écrit ?
 J'espère que vous avez bien ri.

A. G.
CFA Agricole
Saint-Pouange (Aube)

Le fantôme qui a soulevé du lourd

C'est un jour pas comme les autres où je me suis rendu à la muscu. Soudain, il s'est mis à y avoir l'océan qui tombe du ciel et le sol se met à se noyer à tel point que je dois me rendre à la salle rapidement. Je rentre dans la salle pour m'entraîner et j'entends des chuchotements alors qu'il n'y a personne.

Je ne fais pas attention, je me dis que c'est dans ma tête et je continue mes exercices. Soudain, je vois une machine bouger toute seule et, quand je regarde, je vois un spectre qui semble se maintenir en forme.

Je le laisse faire ce qu'il a à faire et je continue mes exercices. Ensuite, je lève cent-soixante kilos en «soulevé de terre» et je demande au fantôme s'il peut faire mieux. Il essaie mais le poids est si lourd que le spectre traverse le sol et disparaît. Je ne l'ai jamais revu.

*Alex
ADAPEIM
Bar-le-Duc (Meuse)*

Un soir de pluie

Je me promène en direction de la médiathèque Jean Jeukens à Bar-le-Duc. Durant le trajet, la circulation des voitures est difficile car la météo est capricieuse.

Je me sens aspergé d'eau et je suis tellement trempé que le stress monte petit à petit.

Je m'abrite rapidement dans un vestige de type château du temps de la Renaissance. C'est un super spectacle pour les yeux et le stress redescend un peu.

Mais je me sens un peu perdu car je suis seul dans un grand espace muni de drôles de tableaux.

Pendant ma promenade dans ce magnifique château, une porte se ferme brusquement, avec un claquement brutal. Le stress s'intensifie de nouveau et je vois devant moi un fantôme m'apportant une serviette, vu que j'étais trempé. Bizarre.

*DJ MDC
ADAPEIM
Bar-le-Duc (Meuse)*

Le pixel-war

Une guerre des pixels a commencé dès début avril, donnant vie à une fresque virtuelle sur le plus grand site web communautaire : Reddit.

Le réseau social Reddit a proposé à ses millions d'internautes et membres de dessiner une fresque composée de pixels jusqu'à la fin de l'événement le 5 avril à minuit. La France a participé à cette bataille de pixels, en y installant le drapeau français à leur effigie ainsi que le symbole même du pays : Zinedine Zidane. Mais les français ont rencontré des envahisseurs ! Car oui, les français dirigés par un grand streamer qui avait au moins 245 000 de vues sur sa chaîne du nom de Kameto, ont rencontré un problème qui était les espagnols, ainsi que les américains qui essayaient tant bien que mal de détruire le symbole (...) en voulant créer un robot à la place de Zinédine Zidane.

J'ai participé à la guerre en direct sur la chaîne en streaming « Twitch » de Kameto. Pour ma part, j'ai trouvé le concept du pixel-war intéressant : disons que c'est un bon moyen de faire une guerre sans effusion de sang, une guerre plutôt amusante où tout le monde exprime sa créativité, malgré le fait qu'il y ait toujours des gêneurs dans le coin ! Comme par exemple, les espagnols qui essayaient de prendre la fresque de pixels des français ou de la gâcher, mais on a gagné la guerre à la fin du pixel-war. C'est un moyen ludique pour que tout le monde puisse s'amuser en communauté. Le but des français était assez simple : c'était de pouvoir montrer qu'ils avaient leur place dans cette bataille, de montrer leur symbole, leur drapeau, les monuments historiques et de se défendre contre l'Espagne.

Quentin MARTINET

E2C - Yschools

Troyes/Bar-Sur-Aube (Aube)

Achévé d'imprimer en juin 2022,
sur les presses de l'Imprimerie Gueblez.
Textes composés en Legacy Sans ITC Std.
Dépôt légal : 2^e trimestre 2022.

Cette 26^e édition souligne une fois de plus que les pratiques culturelles transforment le rapport à l'écrit. Produire des écrits dans le cadre d'atelier d'écriture, rencontrer un écrivain, un calligraphe, un musicien, un slameur, être publié dans un journal, dans un livre... toutes ces expériences font que, selon les participants, le monde de l'écrit n'est plus ni virtuel, ni étranger.

Ici l'écriture est médiatrice. Elle constitue un lieu où des relations peuvent se (re)nouer: relations à soi, relations aux autres et relations au monde. Cette publication en témoigne.



initiales